



Luxembourg, le 20 avril 2021

Réf. :

Le Ministre de la Culture,

Vu l'article 11 de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO à Paris, le 17 octobre 2003 approuvée par loi du 23 décembre 2005 ;

Vu la demande d'inscription à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel de la pratique de la « Wanderschëiferei », introduite en date du 4 mars 2021 par Mme Myriam Zimmer, de la « Schäfererei Weber » ;

Vu l'avis positif de la Commission nationale pour la coopération avec l'UNESCO du 9 mars 2021

- (1) pour l'inscription de la pratique de la « Wanderschëiferei » à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel ;
- (2) pour la participation du Grand-Duché de Luxembourg à l'extension de la candidature multinationale de « La transhumance » pour la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Arrête :

Art. 1^{er}. La pratique de la « Wanderschëiferei » est inscrite à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel.

Art. 2. Le présent arrêté est délivré à la partie intéressée pour lui servir de titre.



Sam Tanson
Ministère de la Culture



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



DEMANDE D'INSCRIPTION D'UN ÉLÉMENT À L'INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Contact :
Patrick Dondelinger
Chargé d'études dirigeant
Centre national de l'audiovisuel
1b, rue du Centenaire
L-3475 Dudelange
Tél : 52 24 24 – 722
Fax : 52 06 55
patrick.dondelinger@cna.etat.lu

Base légale: Loi du 23 décembre 2005 portant approbation de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO à Paris, le 17 octobre 2003.

Le Patrimoine culturel immatériel recouvre les pratiques (coutumes et traditions, expressions orales, pratiques sociales, connaissances et savoir-faire) présentes sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés et que les communautés, les groupes ou les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine.

Pour assurer l'identification de ce patrimoine, l'Etat établit et tient à jour un inventaire descriptif, en coopération avec les communautés patrimoniales. L'inventaire national du patrimoine culturel immatériel constitue un instrument de documentation, de connaissance et de sensibilisation à l'égard du public.

1. CONDITIONS GÉNÉRALES

En introduisant ce formulaire, le signataire accepte les conditions suivantes:

- Les données introduites sont certifiées, sincères et correctes;
- La communauté concernée a participé et consent à l'Introduction de l'élément à l'inventaire et à la diffusion des données, dans le respect de la vie privée et conformément au Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) (UE) 2016/679.

2. IDENTIFICATION DU DEMANDEUR

Communauté, groupe, institution, et le cas échéant, individus, agissant au nom et avec le consentement des praticiens de l'élément

Titre (Mme/M., etc.) :	Mme
Nom de famille :	Zimmer
Prénom :	Myriam
Institution/fonction :	Schäferei WEBER
Adresse :	100, Hauptstrooss L-9972 Lieler
Numéros de téléphone :	
Adresse électronique :	info@schaeferei-weber.lu
Site Web :	www.schaeferei-weber.lu
Autres informations pertinentes:	

3. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

3.1. NOM DE L'ÉLÉMENT

3.1.1. Nom de l'élément tel qu'utilisé par la communauté ou le groupe concerné

Wanderschäferei

3.1.2. Variantes linguistiques, régionales et/ou locales (précisez)

--

3.1.3. Nom de l'élément dans d'autres langues (le cas échéant)

Transhumance, Transhumanz, Wanderschäferrei, Pastoralism, Wanderweidewirtschaft, Schaftrieb, Schafzug

3.2. DOMAINE(S) CONCERNÉ(S)

- Traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel
- arts du spectacle
- pratiques sociales, rituels, événements festifs
- connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
- savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel
- autre(s)

4. CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉLÉMENT

Cette section doit aborder toutes les caractéristiques significatives de l'élément, tel qu'il existe actuellement. Elle doit inclure notamment :

- a. une explication de ses fonctions sociales et de ses significations culturelles actuelles, au sein et pour sa communauté ;*
- b. les caractéristiques des détenteurs et des praticiens de l'élément ;*
- c. tout rôle spécifique, notamment lié au genre, ou catégories de personnes ayant des responsabilités particulières à l'égard de l'élément ;*
- d. les modes actuels de transmission des connaissances et les savoir-faire liés à l'élément.*

Le Ministère doit disposer de suffisamment d'informations pour déterminer :

- a. que l'élément fait partie des « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – » ;*
- b. que « les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus [le] reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel » ;*
- c. qu'il est « transmis de génération en génération, [et] est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire » ;*
- d. qu'il procure aux communautés et groupes concernés « un sentiment d'identité et de continuité » ;*
- e. qu'il contribue à « promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine » ;*
- f. qu'il n'est pas contraire aux « instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme*

ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable ».

4.1. DESCRIPTION SUCCINTE DE L'ÉLÉMENT

Wanderschäferei: Wanderweidewirtschaft bei der die Weidegebiete der Tiere, insbesondere von Schafen, über weite Flächen ständig gewechselt werden.

Nutzung der Weidetiere und Weideflächen in ganz Luxemburg.

Tägliche Arbeit der Schäferei: Beweidung mit Schafen von geographisch getrennten Gebieten, Erschliessung dieser Gebiete durch Schaf-Wandertrieb mit Schäfer-Hunden. Die Schafe wandern von Weide zu Weide, werden dort ggf. eingepfercht und ziehen weiter sobald die Pferch abgegrast ist.

Die Wanderschäferei ist eine sehr natürliche Form der Tierhaltung. Obgleich sich die Landwirtschaft enorm entwickelt hat, ist der Bereich der Wanderschäferei gänzlich unberührt von diesem Wandel. Es ist nach wie vor eine sehr puristische Art zu Arbeiten und zu Leben. Neue technische Errungenschaften werden durchaus genutzt: GPS-Daten werden schnell via Smartphone verschickt. Auch in der Schäferei nimmt die Büroarbeit zu. Um die Wanderschäferei zu promovieren werden zum Beispiel soziale Medien genutzt und Internetseiten kreiert – und dennoch: die Wanderschäferei als solche besteht aus einer Herde Schafe, einem Schäfer und einem guten Hund – grad wie vor Hunderten von Jahren.

Für uns ist die Wanderschäferei die tägliche Arbeit mit den Herden, die je nach Saison variiert. Saisonstart ist Mitte April, wenn die Herden zum Naturschutz aufbrechen: der Schafautrieb. Ab dem Moment stehen jeden Tag Umtriebe der Herden auf dem Programm. Obgleich man zusammen mit Biologen einen theoretischen Beweidungsplan aufgestellt hat, bestimmen die Schafe und die Natur das tatsächliche Tempo, sodass die tägliche Arbeit immer sehr spontan festgelegt wird. Die gesteckten Beweidungsziele der einzelnen Biotope gilt es zu erfüllen. Die Wanderschafhaltung ermöglicht eine Vernetzung der verschiedenen Flächen Luxemburgs und trägt somit wesentlich zum Erhalt und zur Verbreitung der Biodiversität bei. Indem Pflanzensamen in der Wolle, zwischen den Klauen oder im Kot der Schafe transportiert, bearbeitet oder initiiert werden, sichern die Schafe eine Verbindung der teilweise weit auseinander liegenden Biotope. Ebenso verhält es sich mit den Insekten. Sie werden durch die Wanderschäferei über weite Distanzen transportiert. Die Wanderschäferei wirkt Isolationseffekten, die in unserer stark fragmentierten Landschaft zunehmend das Überleben seltener Arten gefährden, entgegen.

Bedingt durch ihre Fähigkeit, Futtermittel mit niedrigem Energie- und Rohnährstoffgehalt zu verwerten und durch ihre Anpassungsfähigkeit an unterschiedliche Standorte, haben Schafe sich schon immer hervorragend zur Landschaftspflege geeignet. Trockenrasen, Moore oder schwer zugängliche Steillagen können mit den Tieren bewirtschaftet werden. Viele der heutigen Naturschutzgebiete sind erst durch die Beweidung mit Schafen entstanden, da ihr Tritt und Verbiss in Kombination mit dem Entzug von Bodennährstoffen die Bedingungen schaffen, die viele selten gewordene Pflanzen- und Tierarten für ihr Überleben benötigen.

Im Gegensatz zu anderen europäischen Ländern, sind in Luxemburg die zu beweideten Flächen eher von kleiner Größe. Durchschnittsgröße ist bestenfalls 1 ha. Dieser Umstand bedingt gute Kenntnisse der verschiedenen Triebwege, da die Herden oft weiterziehen. Auch variieren die Gebiete sehr stark. Der Norden des Landes ist eher ländlicher Natur, wohingegen das Zentrum und der Süden des Landes urban sind. Für ein kleines Land weist Luxemburg allerdings eine sehr vielseitige Landschaft auf.

Neben dem Naturschutz gilt es die Schafprodukte ganzjährig zu vermarkten. Durch die artgerechte Tierhaltung, die viel Bewegung vorsieht, entsteht zum Beispiel ein sehr hochwertiges Fleisch. Schafwolle ist aktuell ein Verlustgeschäft – aus Tierschutzgründen ist die Schur dennoch erforderlich. Der Verkaufspreis der Wolle deckt nicht annähernd die entstehenden Personalkosten. Was allerdings noch schlimmer ist, ist der Umstand, dass die Nachfrage nach regionaler Schafwolle quasi inexistent ist. Um hier eine Verbesserung herbeizuführen, engagieren wir uns im Leader Lëtzebuerg West. Ziel ist es Daten zu den verschiedenen Wollqualitäten und Ressourcen zu benennen und ein Netzwerk bestehend aus Produzenten und Nutzern zu erschließen.

Bei uns sind diverse Schafrassen vertreten. Viel wichtiger als die Reinzucht der Tiere ist aber tatsächlich der Umstand, dass es sich um akklimatisierte Tiere handelt. Eine gut aufgestellte Herde kennt die Triebwege, hat eine gute Kondition und ein unerschütterliches Vertrauen in ihren Hirten. Gutes Sozialverhalten und eine gute Gesundheit sind wesentliche Züge eines Wanderschafes.

Die Umtriebe der Herden finden in den meisten Fällen zu Fuß statt. Hier werden die Schafe vom Hirten angeführt und ein zweiter Mann sichert die Herde hinten mittels Begleitfahrzeug ab. Wer bei einem Umtrieb nicht fehlen darf, ist der Border Collie. Der Koppelgebrauchshund koordiniert die Bewegungen der einzelnen Tiere und bringt die Herde sicher auf die nächste Fläche.

Nach ihrer Arbeit im Naturschutz pflegen die Herden konventionelle Flächen und ziehen langsam in Richtung Stall. Dies kann ab Herbst bis in den Winter hinein erfolgen – je nach Futterangebot. Die Nachbeweidung konventioneller Flächen gewinnt immer mehr an Bedeutung für die Landwirte. Hierbei handelt es sich eigentlich um eine sehr alte Tradition, die die Wiesen auf den nahenden Winter vorbereitet und heutzutage vermehrt wieder auf Akzeptanz stößt. Der Umstand, dass diese Flächen oftmals nicht unter biologischer Landwirtschaft bewirtschaftet werden, nimmt unserer Schäferei die Möglichkeit unter einem Bio-Label zu operieren. Alternativ dazu könnten wir unsere Schafe direkt nach dem Naturschutz einstellen und Bio-Futter verfüttern – wobei wir persönlich das Umherziehen der Schafe als deutlich natürlicher empfinden und es dem Einstellen der Tiere vorziehen.

Neben der Schafhaltung gibt es ebenfalls Schaffeste im Ausland, auf die wir uns hier im Land vorbereiten und an denen wir teilnehmen. Dort werden die besten Jährlinge gekört, Schafprodukte werden auf einem Markt verkauft und die Arbeit mit den Hunden wird vorgeführt.

4.2. COMMUNAUTÉ(S), GROUPE(S), OU, LE CAS ÉCHÉANT, INDIVIDUS, RECONNAISSANT L'ÉLÉMENT COMME FAISANT PARTIE DE SON (LEUR) PATRIMOINE CULTUREL

Aktuell gibt es in Luxemburg zwei größere Wanderschäfereien, wobei die Wanderschäferie Weber als einzige von einem ausgebildeten Berufsschäfer geleitet wird. Auch gibt es unzählige Hobbyschafhalter, die durch ihr Engagement zum Naturschutz beitragen.

4.3. LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE DE L'ÉLÉMENT

Die Wanderschäferie ist nicht leicht geographisch einzuordnen, resp. einzugrenzen. In ganz Luxemburg können Wanderschafherden auftreten. Ihr Einsatz macht vor allem dort Sinn, wo sensible Biotope erhalten oder gepflegt werden sollen. Auch variiert ihr Einsatzgebiet je nach Saison: während der Naturschutzzeit, wenn die Beweidung von ausgewiesenen Naturschutzflächen stattfindet, wandern die Herden auf Wanderrouten, die zuvor mit allen Beteiligten besprochen wurden. Danach sammeln sich die Herden dort, wo es noch Winterfutter gibt und eine Nachbeweidung gewünscht ist. Hierbei bewegen sich die Herden allerdings in Richtung Stall.

Zwei größere Herden teilen sich aktuell das Land. Eine Herde wird im Norden eingesetzt und eine wandert im Süden und Zentrum. Um auch abseits der festgelegten Wanderrouten gelegene Flächen bewirtschaften zu können, haben wir eine mobile Herde eingesetzt. Sie kann notfalls mittels Anhänger in Gebiete gebracht werden, wo eine Beweidung dringend benötigt wird.

4.4. ÉLÉMENTS SPACIO-TEMPORELS ASSOCIÉS (sites, bâtiments, - Jours, saisons, heures....)

Stall: eine Wanderschäferei braucht heutzutage einen Hof. Ausgangsbasis ist demnach ein Stall, der kurzzeitig im Winter genutzt wird, wenn die Beweidungsflächen unzugänglich sind. Kranke Tiere können sich im Stall ausruhen und kurieren. Frühjahrs bis Herbst stehen dann Wanderungen auf der Tagesordnung.

4.5. ÉLÉMENTS MATÉRIELS ASSOCIÉS (Instruments, objets, artefacts, costumes,....)

Schafanhänger: mittels Schafanhänger können die Tiere notfalls bewegt werden. Kleinere Herden können so auch flexibel eingesetzt werden.

Fuhrpark: neben Traktor und Wasserfass wird ein bestimmter Fuhrpark gebraucht um die Herden zu erreichen.

Kommunikation: Handys und Funkgeräte dienen der Kommunikation und Absprache während der Wanderung.

Ausrüstung des Schäfers: zur klassischen Ausstattung des Schäfers gehören die Schäferschuppe, ein Filzhut, Schäferweste oder ein Schäferhemd. (siehe im Anhang Bild: Archives nationales, Der Schäfer und seine Schafe aus „Collection photographique du Service Gouvernemental d'Expansion Economique et Touristique, 1950 (env.)-1970 (env.)“)

Die Schäferschuppe ist eine kleine Schuppe, welche an einem langen Stock befestigt ist. Seitlich hat die Schuppe einen abgerundeten Haken. Mittels der Schuppe kann der Schäfer zum Beispiel Erde nach frechen Schafen oder ungehorsamen Hunden werfen. Mit dem Haken kann er auf eine bestimmte Distanz ein Schaf einfangen, indem er den Haken am Hinterbein des Schafes "einhakt". Der Haken dient also als Verlängerung des Armes. Auch wird die Schuppe dazu benutzt, Unkräuter zu entern, wie z. Bsp. Ampfer oder Disteln. Bei längerem Hüten kann sich der Schäfer auch auf die Schäferschuppe stützen.

Der Filzhut schützt vor Sonne und Regen gleichermaßen.

Die Schäferweste ist das Markenzeichen eines ausgebildeten Schäfers und wird vor allem auf Treffen und für offizielle Anlässe angezogen. Das Schäferhemd ist eher ein Gebrauchsgegenstand und dient dazu, die eigentlichen Kleider nicht zu verschmutzen. Das Schäferhemd ist von dunkler Farbe, damit der Schäfer die Wollfaser seiner Tiere mittels des Kontrastes besser begutachten kann.

Schafe: unsere Herden bestehen aus schwarzköpfigen Fleischschafen, Moorschnucken und Rhönschafen. Die Fleischschafe ermöglichen uns eine bessere Vermarktung des Fleisches. Sie sind von ruhigem Gemüt. Die Moorschnucken sind ideal für die Pflege von Feuchtgebieten und die Rhönschafe waren eine Zeitlang vom Aussterben bedroht.

Hunde: neben den Schafen braucht die Wanderschäfererei auch fleißige Hunde. Wir arbeiten mit Border Collies, einem Koppelgebrauchshund. Border Collie heißt übersetzt so viel wie "nützliches Ding aus der Border", dem Grenzgebiet zwischen Schottland und England. Er hilft beim täglichen Handling der Schafe.

Es gibt verschiedene Hundearten, welche an den Schafen eingesetzt werden: der Koppelgebrauchshund hilft für sehr unterschiedliche Arbeiten an den Schafen: einpfuchen, wandern, einladen. Hütehunde sind Hunde, die vor allem beim Zaunlosen Beweiden dem Schäfer zur Seite stehen und durch Furchelaufen die Schafe in einem bestimmten Gebiet halten. Eine letzte Kategorie des Arbeitshundes ist der Schutzhund. Der Schutzhund bewacht die Schafherde und sieht sie als seine Familie und sein Rudel an. Es ist ein sehr eigenständiger Hund, der eher schwierig auf Kommandos abzurichten ist – was aber eigentlich auch so gewollt ist.

Je nach Hundeführer sind die Kommandos für die Hunde neben Luxemburgisch auf Deutsch oder Englisch. Ein guter Hund zeigt Eigeninitiative und denkt bei den verschiedenen Arbeitsabläufen mit. Seine Kreativität endet aber bei den Wünschen des Schäfers, der schlussendlich die Verantwortung für alle Tiere innehat. Ein idealer vierbeiniger Partner ist also in höchstem Maße intelligent aber auch gefällig und teamfähig. Wir haben bei unseren Hunden auf englische Linien zurückgegriffen, achten auf eine gute Gesundheit und einen schonenden Umgang mit den Tieren. Die Hunde brauchen einen starken Charakter, müssen kritikfähig sein und Druck auf die Herden aufbauen können. Einen gut ausgebildeten Hund ist eine enorme Arbeitsentlastung und stellt auch den ganzen Stolz des Hundeführers dar. Mit den Jahren verfeinert sich die Zusammenarbeit zusehends und man ist vollends eingespielt. Mit einem Jahr unter jeder Pfote, so sagt man, ist der Hund fertig ausgebildet.

4.6. ÉLÉMENTS IMMATÉRIELS ASSOCIÉS – le cas échéant

Précisez également le(s) domaine(s) concerné(s) (cf. liste 3.2)

Sprache: Jeder Schäfer hat seine Art, die Herden zu locken. Auf internationalen Schäfertreffen machen sich die Schafhalter gelegentlich den Spaß und ein jeder in der Runde gibt seine Rufkommandos preis. Ausgehend von Deutsch, Englisch und Luxemburgisch hat die Wanderschäfererei Weber eine eigene Sprache für die Kommunikation mit Hund und Herde entwickelt.

Feste und soziale Praktiken: Vorbereitung und Auftreten auf internationalen Trials – dies sind Kompetitionen für am Vieh arbeitende Border Collies – zeigen die Hundeführer das Geschick ihrer Tiere. Hier werden ein knappes Dutzend Schafe über einen Parcours geführt. Die kleine Schafherde wird aufgeteilt - Shedding - und wiederzusammengeführt und schlussendlich wird die Herde eingepfercht. Dies sind alles Übungen, welche der Border Collie in seinem Alltag zu bewältigen hat.

Wissen über die Natur: Durch die Wanderschäferei verfügt der Schäfer und die mit ihm zusammenarbeitenden Biologen über sehr gute geographische Grundkenntnisse. Mündliche Überlieferungen: Flurnamen werden aktiv benutzt und einzelne Wiesen haben ihre eigenen Namen.

Nebst diesen Elementen, die mit der Wanderschäferei einhergehen, ist die Schafhaltung ein Lehrberuf. Traditionelles Wissen um die Tiere und die Natur werden weitergegeben. Der Schäfer kennt sich mit Giftpflanzen aus, ist um die Gesundheit der Schafe und Hunde bemüht und er weiß die verschiedenen Biotope optimal zu bewirtschaften. Es sind zum Einen Erfahrung und die Liebe zum Detail, die die Wanderschäferei als Gesamtkonzept lebenswert machen.

Eine andere luxemburgische Tradition ist der „Hämmelsmarsch“. Er ist ursprünglich mit dem Pastoralismus verbunden.

4.7. MODES DE TRANSMISSION ACTUELS

Mit dem Beruf des Schäfers verhält es sich ähnlich wie mit der Artenvielfalt: degressiv. Es gibt nur noch wenige Menschen, die den Beruf des Schäfers ergreifen und somit haben unsere Nachbarländer Schwierigkeiten jährlich eine Ausbildungsklasse zu stellen. Von einstmals zwei Lehranstalten in Deutschland, existiert aktuell nur noch eine einzige. In Luxemburg wird der Beruf des Schäfers nicht anerkannt – als gelehrter Schäfer erhält man lediglich ein CATP (Certificat d'Aptitude Technique et Professionnelle) im Bereich der Landwirtschaft. Somit ist es recht schwierig das Wissen um den Stand des Schäfers offiziell, zum Beispiel als Ausbildungsbetrieb, weiterzugeben.

Um auf die Wanderschäferei und deren gesellschaftlichen Nutzen aufmerksam zu machen, finden seit 2015 von der Schäferei Weber geführte Wanderungen statt. Bei dieser Gelegenheit werden den Teilnehmer Einblick in den Alltag einer Wanderschäferei gestattet. Die Interessenten können während der Wanderung die Atmosphäre der Transhumanz auf sich wirken lassen und erhalten Informationen zur Wanderschäferei im Allgemeinen.

Die pädagogische Schäferei ist ein Konzept, welches die Wissensvermittlung gezielt nach der Gruppe richtet. Einer Grundschulklasse begegnet man spielerischer als Schülern aus dem Gymnasium. Workshops sollen Interessenten einen Einblick in die Materie verschaffen. Hierzu haben wir einen Grundkurs Schafhaltung ausgearbeitet, welcher Basiswissen rund um das Schaf und seine artgerechte Haltung vermitteln soll. Schurlehrgänge und Hundeseminare runden das Angebot ab.

Wir selbst kamen zur Wanderschäferei durch die Familie. Es handelte sich um einen Familienbetrieb, der die Schäferei im Vollerwerb führte. Nach der abgeschlossenen Lehre kam es auch schon bald zur Betriebsübernahme und wir versuchen seither den Betrieb und somit die Wanderschäferei in die Zukunft zu führen. Unsere eigenen Kinder wachsen mit der Wanderschäferei auf und begleiten uns in unserem Alltag mit den Tieren.

4.8. PRATIQUES COUTUMIÈRES RÉGISSANT OU LIMITANT L'ACCÈS À L'ÉLÉMENT OU À CERTAINS

DE SES ASPECTS

Die Wanderschäferei ist ein sehr offenes Gebiet... Sowohl Frauen als auch Männer können den Beruf des Schäfers ergreifen. Voraussetzung ist lediglich, dass man ein Gefühl für Tiere hat und wetterfest ist. Die romantische, oftmals verkürzte Sicht auf den Berufsstand des Schäfers ist trügerisch. Bei Sonnenschein und gutem Wetter ist das Hüten der Herden sehr angenehm. Ob man aber wirklich für die Arbeit taugt, erfährt man nach verregneten Wochen draußen, wenn man mit und um die Tiere ist.

4.9. ORIGINE DE L'ÉLÉMENT SELON LA COMMUNAUTÉ

Précisez la pérennité de la pratique (2-3 générations minimum, 75 ans), les périodes d'interruption le cas échéant, et les développements récents

Schafe, Schäfer und Schäfereien gehören seit jeher zur Luxemburger Landschaft und Landwirtschaft.

Die traditionelle Dorfgesellschaft Luxemburgs funktionierte in einer klassischen Dreifelderwirtschaft. Das Dorf befand sich am Schnittpunkt seiner Felder, seiner Mähwiesen und seiner Wälder. Die Nutztiere weideten nur auf den Allmende-Wäldern, den Brachflächen, den abgeernteten Feldern, den gemähten Wiesen und wurden gehütet und umgetrieben (Agropastoralismus).

Fast jedes Dorf hatte seinen Viehhüter (französisch: „Herdier“), welcher sämtliche Kühe und Schweine des Dorfes hütete, sowie seinen Schäfer oder Schafhirten (französisch: „Berger“), der sich um Schafe und Ziegen kümmerte. Dies kann man in der Volkszählung von 1766 detailliert nachlesen, in der u.a. der „Herdier“ und der „Berger du village“ erwähnt werden.

Der Beruf des Schäfers ist demnach fest verankert in der luxemburgischen Dorfgesellschaft und bestand aus einem klassischen Herdendrift über die Almende.

In der traditionellen Landwirtschaft des Öslings spielte die Schafzucht eine noch wichtigere Rolle. Die grosse Ausdehnung der brachen Heidelandschaften und die sehr langen Rotationsfolgen des Ackerbaus in den kargen Ardennerlandschaften hatte zur Folge, dass die Landwirtschaft auf der Schafzucht aufgebaut wurde. Im 18. Jahrhundert zählte man in den Ardennen mehr als 100.000 Schafe. Das traditionelle Bauernhaus aus den luxemburger Ardennen besitzt neben Stall und Scheune auch einen unverkennbaren Schafstall als Erkennungsmerkmal, wie z.B. bei der restaurierten Robbes-Scheier in Munshausen. Der Schafstall ist die breite grosse tiefergelegene runde Öffnung.

Die Durchschnittszahl pro Bauernbetrieb in der traditionellen Dorflandschaft in den Ardennen betrug 20 Tiere. Die einzelnen privaten Herden bildeten die gemeinsame Herde des Dorfes, die oft bis zu 600 Muttertiere erreichte. Grössere private Herden waren selten. Demnach war auch der Beruf des Schäfers von besonderer Wichtigkeit.

Die Wanderschäferei betraf hauptsächlich den Schaftrieb im Frühjahr und Sommer über die kargen Heideflächen, im Sommer nach Ernte und Mahd auch auf den Kulturfleichen, und im Herbst wurde die Herde stark reduziert und die Schafe bis zu 4-5 Monaten im Stall gehalten, mit Heu, Stroh, und in ärmeren Gegenden mit Blätter- und Kräutergemisch gefüttert. Der Wirtschaftszweig der Schafhaltung spiegelt sich auch in der Nutzung der Wolle wieder: in den Ardennen gab es an jedem Flusslauf sogenannte Walkmühlen, welche Wolle und Wollstoffe verarbeiteten.

Die Fortschritte in der Landwirtschaft (Mechanisierung, bessere Transportwege durch Eisenbahn, Kalk- und Phosphor-düngung,...) veränderten die Landschaft und die Landwirtschaft erheblich. Von 27.000 Schafen, welche noch 1856 erhoben wurden ging Ihre Zahl auf 2-3000 Stück im Jahr 1910 zurück, parallel zum Rückgang der Heideflächen und zur Steigerung der Ackerflächen und eingezäunten Kuhweiden.

Dennoch spielte die Schafzucht weiterhin eine gewisse Rolle, blieben die Schafe doch wichtig vor allem für die Kleinbauern mit wenig Land. Die Bewirtschaftung der Wegränder, der Heidereste sowie die Nachbeweidung der Äcker ermöglichte ein kleines Einkommen.

Die Flurnamen Luxemburgs geben Aufschluss über die Verbreitung der Schafnutzung. Flurnamen mit dem Begriff „Heed“ können unter anderem von Heideflächen abstammen und sind im ganzen Land zu finden (gelbe Punkte auf Karte im Anhang). Flurnamen mit dem Begriff „Schoof“, (Schéiferei, Schéifert, Schéiferwee, Schéiferwiss, Schéifeschbiere, Schéifeschwiss, Schoofffiels, Schoofsbesch, Schoofsbiere, Schoofffeld, Schoofsknapp, Schooffsonner, Schoofspad, Schoofswée, Schoofswisen, Hammelstécker) findet man nur im Gutland (rote Punkte auf Karte im Anhang).

Einen Pastoralismus den es schon vor dem 19. Jahrhundert in Luxemburg gegeben hat bezeugen auch die Flurnamen, mit solchen Namen wie um Schoofspad (Ingeldorf) und am Schoofswée (Contern), die Wege bezeichnen, auf denen die Schafe umhergetrieben wurden, aber auch Namen wie Schoofsonner (Schoos), die Ruhe- und Rastplätze, sowie Schutz vor der Witterung bezeichnen. Darüber hinaus bezeugen viele andere Namen die Präsenz einer Wanderschäferei, da sie oft an doch von Siedlungen eher weit entfernten Orten zu finden sind. Durch die spezifische Situation in Luxemburg, den kleinen Raum, aber auch das historisch gesehen dichtere Netz von Siedlungen, wenn diese auch demographisch weniger entwickelt waren, kann man in Luxemburg von einem Semi-Pastoralismus reden, wobei die Tiere Tage und Wochen auf die dazu angedachten Ländereien getrieben wurden, allerdings nicht von einem Nomadismus, den die Landschaft so auch nicht zuließ. Landschaftlich und klimatisch bedingt sind die Distanzen im Oesling länger gewesen und somit auch die Wege der Wanderschäferei, als dies wohl im Gutland der Fall war, wo weniger schlimme ökologische Bedingungen eine Beweidung näher an der

Siedlung	ermöglichen	konnten.
<p>Die Nachbeweidung der abgeernteten Wälder und Wiesen, die Beweidung der ertragsarmen Flächen wie Heide und Brachland, sowie die Beweidung schwer zugänglicher Flächen mit den Schafen war immer ein fester Bestandteil der Landwirtschaft.</p>		
<p>Als schwierige Parzellen galten und gelten zum Beispiel Niedermoore, Waldparzellen oder Hanglagen. Diese Parzellen sind auch heute oftmals nicht mit schweren Maschinen oder schwerem Weidevieh zu bewirtschaften.</p>		
<p>Die Nachbeweidung mit Schafen wird im Norden wieder vermehrt durch Betreiber konventioneller Landwirtschaft in den Herbst- und Wintermonaten gefordert. Der Mehrwert einer solch sanften Bewirtschaftung gewinnt zusehends wieder an Anerkennung. Die Flächen leiden dadurch weniger an Mäusen und die Biomasse fault nicht unter eventuellem Schnee. Früher war die Düngung der Fläche durch die Schafe auch ein wichtiger Aspekt.</p>		
<p>Diese traditionelle, seit Jahrhunderten praktizierte Form der Schafhaltung ermöglicht eine ressourcenschonende Nutzung der Natur und erhält allmählich wieder eine größere Wertschätzung.</p>		
<p>Historisch überliefert sind heutzutage noch etliche Straßennamen, welche von der Wichtigkeit der Schäfereien damals zeugen. Früher wanderte man auch mit den Schafen bis nach Paris zum Fleischmarkt.</p>		
<p>Eine Zeitlang fand die Wanderschäferi hier in Luxemburg keinen Anklang. Es war das Engagement der Familie Weber, in Zusammenarbeit mit Naturschutzorganisationen, welche die Schafhaltung in Luxemburg wieder mit Naturschutz und Wanderungen in Verbindung brachte.</p>		
<p>Vorerst wurde die Schafhaltung im Nebenerwerb geführt, um nach und nach zu wachsen. Wir sind nun die 2. Generation, die dieses alte Schaffen weiterführt. Im Süden Luxemburgs konnte durch die Hilfe der Forstverwaltung eine zweite Wanderschäferi geschaffen werden. In Zeiten, wo Klimawandel, Wasserarmut und das natürliche Gleichgewicht mehr und mehr aus den Fügen gerät, ist es umso wichtiger, ressourcenschonend zu wirtschaften und Respekt gegenüber den Tieren und der Natur zu fördern.</p>		

4.10. FONCTIONS SOCIALES ET VALEURS CULTURELLES ACTUELLES POUR LA COMMUNAUTÉ

Durch die Beweidung mit einer Wanderschafherde stehen die verschiedenen Biotope im Austausch. Während des Hirtenzuges im Jahr 2010, bei welchem die europäischen Schäfer auf ihre Nöte aufmerksam machten und deswegen von Berlin nach Brüssel wanderten, führte Leonie Schaefer, Studentin, unter der Leitung von Prof. Dr. Peter Poschod vom Institut für Botanik/Zellbiologie der Universität Regensburg, wissenschaftliche Untersuchungen durch, um festzustellen, welche Samenarten und welche Mengen in der Wolle der Schafe aufgenommen werden. Es sind 400 bis 500 Arten, welche durch die Schafbeweidung gefördert werden.

Nebst der Artenvielfalt dienen die Schafe dem Naturschutz. So lautet zum Beispiel ein deutsches Sprichwort: „Das Schaf hat einen goldenen Fuß.“ Die Beweidung mit Schafen verhindert nämlich Bodenerosion durch Wind und Wasser. Durch den Tritt und Verbiss der Schafe, tragen sie zur Festigung des Bodengefüges bei. Im Gegensatz zu maschinell bearbeiteten Böden, zerstören Schafe die Grasnarbe nicht. Dieser Umstand kommt vor allem bei der Deichpflege zum Tragen. Es ist das Wissen des Schäfers, das eine Unter- oder Überbeweidung der Flächen verhindert.

Die ressourcenerhaltende Landschaftspflege durch Schafbeweidung bewahrt gesunde und fruchtbare Böden. Der Vertritt und Verbiss bis an die Bestockungsgrenze der Gräser führt zu einem dichten Bewuchs und fördert das Wurzelwachstum.

Die positiven Auswirkungen durch Grünlandpflege für Wasser, Luft und Boden sind umfangreich. Die extensive Beweidung produziert zudem Sauerstoff und entzieht der Atmosphäre CO₂. Die Böden unter extensiv mit Schafen bewirtschaftetem Weideland gehören wegen des maßvollen Umgangs mit organischen und mineralischen Düngemitteln zu den besten Schadstofffiltern bei der Trinkwasserneubildung. Artenreiches und tiefdurchwurzeltes Grünland filtert viele Schadstoffe, wie zum Beispiel Nitrat, aus den Böden. Die Schafe als Gestalter einer Kulturlandschaft verhindern eine Verbuschung offener Landschaften. In extrem trockenen Sommern verringert sich durch die Beweidung Brandgefahr.

Die gesellschaftliche Leistung, welche die Landschaftspflege mit Schafen erbringt, ist demnach enorm.

Die Wanderschafhaltung bedingt eine gute Gesundheit der Tiere. Sie haben eine gute Kondition und gesunde Klauen. Das Wandern erklärt dann auch die besondere Fleischqualität, da die Muskeln nicht durch intensive Haltung und Futterzugabe verfetten. Zudem sorgt der umfangreiche Verbiss von Kräutern für einen besonderen Geschmack des Fleisches. Das beweidete Grünland ist zudem frei von künstlichen Dünge- und Pflanzenschutzmitteln. Des Weiteren ist der häufige Wechsel der Weideflächen ein optimales Weidemanagement und das Risiko eines Parasitenbefalls ist im Vergleich zu Standweiden sehr gering.

Die Wanderschäferie bedingt allerdings einen relativ hohen Arbeitsaufwand. Die Notwendigkeit auf robuste und extensivere Schafrassen zurückzugreifen, führt oftmals zu einer niedrigeren Ablammquote (die durchschnittliche Anzahl der pro Muttertier geborenen Lämmer). Zudem bedingt die ressourcenschonende Haltung bei der Lämmeraufzucht eine längere Wartezeit bis zum Erreichen optimaler Schlachtgewichte, bedingt durch eine nährstoffärmere Futterqualität.

Die Behandlung und Aufarbeitung von Wolle geht mit der Haltung von Schafen einher. Die Schafschur ist allein aus Tierschutzsicht notwendig. Die Wolle wird gewaschen, manchmal gefärbt, gesponnen, gewoben oder gewalkt. Ende 2020 wurde unsere Wolle in Luxemburg veredelt: es gibt nunmehr Woldecken von unseren Tieren zu erwerben.

Man könnte auch Schafmilch nutzen. Wir persönlich haben hiervon Abstand genommen, da ein optimales Resultat in der Käsegewinnung eine gleichbleibende Futterqualität erfordert. Da wir aber viel mit unseren Schafen unterwegs sind und dies in unterschiedlichen Biotopen, können wir hier keine Konstante erreichen.

Die Wanderschäfererei ist heutzutage meistens das Resultat der Zusammenarbeit einer Schäfererei und einer Naturschutzorganisation. Die einzelnen Akteure besprechen potenzielle Flächen und deren Besonderheiten, sowie die gewünschte Nutzung der einzelnen Biotope. Es entsteht ein Gesamtprojekt, bei dem Triebwege, Herdengröße, etc. abgestimmt und schlussendlich umgesetzt werden.

Die Wanderschäfererei spielt somit auch eine tragende Rolle für Luxemburgs Naturschutzgebiete, insbesondere auch für den „Minett“ UNESCO's Man and the Biosphere Programme (MAB) im Süden sowie die in der UNESCO Geoparc-Kandidatur erfassten Gebiete im Osten.

Deshalb war es für die Schäfererei Weber eine große Ehre und ein kräftiger Ansporn, im Jahre 2018 den Preis „Hëllef fir d'Natur“ erhalten zu haben.

Davor, am 26. Mai 2017 besuchte Großherzog Henri verschiedene Projekte, die im Rahmen des Life Eislek von natur&ëmwelt Fondation Hëllef fir d'Natur realisiert werden konnten. Umso schöner war es, dass Großherzog Henri mit unserer Herde gewandert ist. Somit ist er derzeit der berühmteste Teilnehmer unseres internen Projektes „Wanderschäfer für einen Tag“. Es war uns eine besondere Ehre an diesem Ereignis teilnehmen zu dürfen.

Für uns persönlich ist die Wanderschäfererei die einzig wahre Form der Schafhaltung, da sie artgerechte Tierhaltung voraussetzt und sie ein Schaffen im Einklang mit der Natur ist. Es gibt heutzutage kaum noch ein Betrieb, der eine positive Öko-Bilanz vorweisen kann. Die Wanderschäfererei benötigt nicht viel Schnick-Schnack... Es ist eine ehrliche und direkte Arbeit, die es zulässt, alte Traditionen zu wahren. Es gibt durchaus Tage, an denen man an seine Grenzen stößt; wenn die Natur stärker ist als man selbst; wenn man so viel zu tun hat, dass es auch kaum reicht, wenn man zwei Arbeitstage in einen komprimiert. Wenn man ein Lämmchen, das man solange gehegt und gepflegt hat und es dann dennoch verliert... Aber es gibt auch die Momente, und die sind glücklicherweise eher die Regel, wo man überwältigt ist von der Schönheit, von der Natur und der Nähe zu seinen Tieren. Die Wanderschäfererei ist eine Ideologie, die man gewillt sein muss, zu leben. Es ist eine Passion. In unserem Betrieb muss ein jeder sich auf den anderen verlassen können – dies gilt sowohl für die menschlichen Mitarbeiter, als auch für die Beziehungen zwischen den Schäfern und den Tieren. Die Schafe vertrauen uns dahingehend, dass wir sie sicher zu neuem Futter führen. Sie vertrauen uns in schwierigen Situationen und lassen sich führen. Das Gleiche gilt für die Zusammenarbeit mit dem Hund, der wenn es brennt, die Nerven behält, der zurückbleibt, weil ein Lamm ansonsten verloren geht.

Es ist schwierig die richtigen Worte für die persönliche Bedeutung der Wanderschäferei zu finden... Es ist ein ständiges Kommen und Gehen. Und ein ständiges über-sich-hinauswachsen.

5. ROLES DES DÉTENTEURS ET PRATICIENS DE L'ÉLÉMENT

Précisez les rôles des principaux intervenants qui ont été identifiés comme faisant partie de la communauté ou des groupes concernés.

5.1. LES PRATICIENS (CEUX QUI (SE) PRODUISENT ET TRANSMETTENT) rôles, âge, genre, statut social, et/ou catégorie professionnelle, etc

Indiquez les noms complets si cela est pertinent

Schäferei Weber (Florian WEBER, 33 Jahre, gelernter Schäfer. Myriam Zimmer, 33 Jahre) als hauptberufliche Wanderschäferei, sowie mehrere nebenberufliche und Freizeitschäfereien

5.2. CEUX QUI ASSISTENT ET SOUTIENNENT

Familie und Freunde.
Private Besitzer von Flächen.

5.3. CEUX QUI GERENT ET ORGANISENT

Idem wie 5.1

5.4. INSTITUTIONS ET ORGANISATIONS ASSOCIÉES

Administration de la Nature et des Forêts.
Natur&Emwelt – Fondation Hëllef fir d'Natur.
Naturschutzsyndikat SICONA – Syndicat intercommunal pour la conservation de la nature

6. SITUATION DE L'ÉLÉMENT: VIABILITÉ

6.1. MENACES POUR LA PRATIQUE (le cas échéant)

Aktuell wird der Wolf immer mehr thematisiert. Und leider ist eine objektive Diskussion kaum möglich... Er polarisiert: entweder man ist für die Rückkehr des Raubtieres oder dagegen – Raum dazwischen soll es anscheinend keinen geben. Fakt ist allerdings, dass wahrscheinlich nur ein Bruchteil der Bevölkerung tatsächlich von der Präsenz des Wolfes betroffen sein wird.

Wir sehen uns persönlich als Schützer und Verteidiger der Artenvielfalt. Als solche liegt es uns fern zu richten, welche Art wo willkommen sein sollte. Aber wir schätzen auch unsere Schafe und aus Deutschland erfährt man, wie betroffene Schäfer unter dem Wolf leiden. Die Angst vor Angriffen verleitet viele dazu, ihre Herden aufzugeben. Für den Naturschutz ist die Aufgabe einer Schäferei ein derber Schlag, bedenkt man ihren Nutzen für die Artenvielfalt.

Derzeit informieren wir uns, welche Herdenschutzmaßnahmen am effizientesten sind. Da bereits Angriffe in Ställen verzeichnet wurden, ist das Einstellen der Herden keine Garantie für deren Schutz – auch wäre diese Taktik für uns nicht praktikabel, da die Herden quer durch Luxemburg verteilt sind. Der Einsatz von Eseln als Beschützer von Schafen erweist sich als eher gutgläubige Idee. Erhöhte E-Zäune bedeuten einen erhöhten Arbeitsaufwand, wobei die von Seiten der verschiedenen europäischen Regierungen vorgeschlagenen Zaunhöhen nicht ausreichend sind, wenn der Wolf ein Überwinden des Zaunes gelernt hat.

Vielerorts schwören Schäfer auf Herdenschutzhunde. Ihr Einsatz in den Herden muss allerdings gut vorbereitet werden und auch mit unangenehmen Zwischenfällen muss gerechnet werden... Es benötigt Zeit, eine Schafherde, die den Hund als eine Art von Gefahr wahrnimmt, vor welcher man weichen soll, umzuerziehen und zu sagen, dass hier nun eine Art Hund ist, welche die Schafe beschützen will. Pubertierende Herdenschutzhunde sind zuweilen auch etwas ruppig zu Schafen und Lämmern und vergessen schon mal ihre gute Manieren. Dies ist der Aspekt des Schäfers. Der Teil der Bevölkerung, der nicht mit dem Einsatz von Herdenschutzhunden bewandert ist, wird es befremdlich finden, dass dort ein Hund draußen in einer Wiese bei Schafen liegen muss und neue tierschutzrechtliche Debatten werden eventuell entfacht. Für uns würde es bedeuten, dass wir ca. ein Dutzend solcher Herdenschutzhunde benötigen würden.

Wolle fällt bei der Wanderschäferei an. Damit die Tiere bei guter Gesundheit bleiben, müssen sie geschoren werden. Leider ist die Wollverarbeitung und der Verkauf derzeit problematisch. Der Wollsektor ist am Verschwinden. Neben der Wollfaser gibt es viele günstigere und künstliche Varianten.

Das Schaffleisch wird teilweise in ambitionierten luxemburger Restaurants angeboten. Da die Fleischgewinnung eher nebensächlich ist, wird hier eine größere Flexibilität der Restauration benötigt.

Die Intensivierung der Landwirtschaft und der immer stärker werdende Druck zur Flächenerschließung hat zur Folge, dass die Randgebiete, die schwer zugänglichen Flächen und brachliegenden Flächen zusehends in die moderne industrialisierte Landwirtschaft übernommen werden und so ihren wertvollen Charakter verlieren. Biotop werden weiterhin isoliert und die Distanzen für eine gut durchzuführende Wanderbeweidung werden grösser.

Die Schäferei und die Artenvielfalt sind rückläufig. Vermehrte Bürokratie, eine hohe Arbeitsbelastung und ein schlechter Stundenlohn fordern ihren Tribut. Das Durchschnittsalter der Schäfer beträgt in Deutschland 57 Jahre. Das zusehends größer werdende Nachwuchsproblem zeigt, dass die Wanderschäferei gefährdet ist. Hier ist die Politik gefordert. Das Anerkennen dieser alten Traditionen ist ein erster Schritt einer Bezeugung der Wertschätzung.

6.2. MENACES POUR SA TRANSMISSION (le cas échéant)

Das Nachwuchsproblem, das man generell in Europa bemerkt, verschont auch nicht luxemburger Schäfer:innen. Derzeit ist es in Deutschland sogar schwierig nur eine Klasse für die Berufsausbildung zum Tierwirt mit Fachrichtung Schafhaltung zu stellen.

Die nicht existente Lobby des Berufsstandes führt dazu, dass bei neuen Verordnungen (Agrargesetz) die besonderen Bedürfnisse einer Wanderschäfer:innen oftmals außen vor sind.

Was dem Fortbestand der Wanderschäfer:innen dienlich wäre, wäre eine allgemeine Stärkung des Berufsstandes und ein Anerkennen des Berufes in Luxemburg selbst.

6.3. DISPONIBILITÉ DES ÉLÉMENTS ET RESSOURCES MATÉRIELS ASSOCIÉS

Die Intensivierung der Landwirtschaft und der immer stärker werdende Druck zur Flächenerschließung hat zur Folge, dass die Randgebiete, die schwer zugänglichen Flächen und brachliegenden Flächen zusehends in die moderne industrialisierte Landwirtschaft übernommen werden und so ihren wertvollen Charakter verlieren. Biotop werden weiterhin isoliert und die Distanzen für eine gut durchzuführende Wanderbeweidung werden grösser.

Dazu kommt ein enormer Druck auf das Weideland. Die Preise orientieren sich nicht mehr an einer zu erwirtschaftbaren Summe, sondern sind derzeit eher spekulativ.

6.4. VIABILITÉ DES ÉLÉMENTS IMMATRÉRIELS ASSOCIÉS

Die Weitervermittlung des Wissens um die Natur geschieht durch eine sehr gute Zusammenarbeit mit den verschiedenen Naturschutzorganisationen.

Der Erhalt der Flurnamen sowie des Hämmelsmarsches ist durch Einschreibung auf das nationale Inventar des immateriellen Kulturerbes gestärkt.

6.5. MESURES DE SAUVEGARDE MIS EN ŒUVRE

Als kleine Schäfer:innen in einem großen Konstrukt bemühen wir uns, indem wir eine gewisse Öffentlichkeitsarbeit leisten. Durch das Ausarbeiten einer Internetseite können wir Interessenten für unsere Arbeit im Naturschutz sensibilisieren, indem wir das Vorgehen erklären. Neben der theoretischen Wissensvermittlung haben wir auch praktische Konzepte ausgearbeitet. So gibt es zum Beispiel die pädagogische Schäfer:innen, die sich gezielt an Kinder und Jugendliche richtet. Dann gibt es die öffentlichen Wanderungen unter dem Motto "Wanderschäfer für einen Tag". Hier können Interessenten das Ziehen der Herde konkret erfahren. Lehrgänge zu Schafhaltung und Hundeausbildung runden das Gesamtpaket ab.

Da der Beruf des Schäfers oft romantisiert wird, genießen wir eine bestimmte Präsenz in den Medien.

Unterhaltsam und informativ sollen hier die Zuschauer und Zuhörer über die Wanderschäfererei informiert und sensibilisiert werden.

Wie bereits zuvor erwähnt, besteht die heutige Wanderschäfererei aus der Zusammenarbeit eines Schäferbetriebes und Naturschutzorganisationen. Hier werden dann die Beweidung von Staats-, Gemeinde oder Stiftungsflächen zusammen mit der Forstverwaltung, Gemeindesyndikate und Natur&Umwelt besprochen. Es ist ein reger Austausch, da die Beweidung an sich etwas sehr spontanes und lebhaftes ist.

Auf europäischer Ebene, haben sich die Hirten und Schäfer zusammengetan um politisches Gewicht zu haben und auf ihre Sorgen und Nöte aufmerksam zu machen. 2010 gab es einen Hirtenzug, bei welchem auch die Schäfererei Weber beteiligt war. (Photo Raymond Clement)

Eine indirekte Förderung der Wanderschäfererei besteht in der Tat in EU-Direktiven, welche besagen, dass bestehende Habitats nicht geschwächt werden dürfen. Oftmals ist deren Bewirtschaftung derart kompliziert, dass als einzige Möglichkeit die Beweidung mittels Schafen anzustreben ist.

Auch die Anfrage zur Einschreibung der Wanderschäfererei in das nationale Verzeichnis des immateriellen Kulturerbes im Großherzogtum Luxemburg bietet eine bedeutende Chance zum Erhalt unserer Praktik. Die Ausarbeitung des Antrags erlaubt ein vertieftes Bewußtwerden der vielfältigen kulturellen Bedeutung der Wanderschäfererei in Luxemburg, wie auch einen verstärkten Austausch der implizierten Akteure untereinander, sowie mit Vertretern von Trägergemeinschaften anderer lebendiger Kulturerbschaften. Eine erfolgreiche Einschreibung ins nationale IKI-Inventar mit den daraus hervorgehenden Vermittlungs- und Vernetzungsmöglichkeiten würde dem Erhalt der Wanderschäfererei in Luxemburg sehr förderlich sein.

Gleiches gilt auch von einer möglichen Teilnahme Luxemburgs an einer Erweiterung der multinationalen Eintragung der Wanderschäfererei in die UNESCO-Repräsentativliste des immateriellen Kulturerbes der Menschheit.

7. CONSENTEMENT ET PARTICIPATION DES PERSONNES CONCERNÉES

Précisez quand et comment les informations figurant dans ce formulaire ont été collectées avec le consentement et la participation de la communauté, du groupe ou des individus concernés.

Der Text wurde seitens Myriam Zimmer erstellt mit der freundlichen Unterstützung von Claude Schiltz (Natur&Umwelt) und Sam Mersch (Zenter fir Lëtzebuenger Sprooch betreffend die Flurnamen).

8. MODALITÉS DE MISE À JOUR DES INFORMATIONS

Précisez la manière dont vous envisagez votre participation à la mise à jour régulière des informations sur l'élément au cas où celui-ci sera admis dans l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel.

In Zusammenarbeit mit dem Kulturministerium.

9. RÉFÉRENCES

9.1. AUTRES INVENTAIRES (le cas échéant)

L'élément figure-t-il dans un inventaire du patrimoine culturel immatériel dans d'autres pays ?

Österreich, Griechenland, Italien, Spanien und Frankreich haben die Transhumanz als immaterielles Kulturerbe anerkannt:

Österreich: Transhumanz - Schafwandertriebe in den Öztaler Alpen (2011): <https://www.unesco.at/kultur/immaterielles-kulturerbe/oesterreichisches-verzeichnis/detail/article/transhumanz-schafwandertriebe-in-den-oetztaler-alpen>

Griechenland: Transhumant Livestock Farming (2017): http://ayla.culture.gr/en/i_metakinoumeni_ktinotrofia/

Italien: La Transumanza (2017): <https://ich.unesco.org/doc/src/39848.pdf>

Spanien: La Trashumancia (2015 + 2017) https://www.boe.es/diario_boe/txt.php?id=BOE-A-2017-4009

Frankreich: Les pratiques et savoir-faire de la transhumance en France (2020): <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel/L-inventaire-national-du-PCI/Inventaire-national/Savoirs-et-savoir-faire>

In Deutschland ist die Tradition des Schäferlaufs anerkannt, sowie die Süddeutsche Wander- und Hüteschäfererei:

Die Tradition des Schäferlaufs und Schäferhandwerks in Markgröningen, Bad Urach und Wildberg (2018): <https://www.unesco.de/kultur-und-natur/immaterielles-kulturerbe/immaterielles-kulturerbe-deutschland/schaeferlauf>

Süddeutsche Wander- und Hüteschäfererei (2020): <https://www.unesco.de/kultur-und-natur/immaterielles-kulturerbe/immaterielles-kulturerbe-deutschland/schaefererei>

UNESCO-Repräsentativliste des immateriellen Kulturerbes der Menschheit:

La transhumance, déplacement saisonnier de troupeaux le long des routes migratoires en Méditerranée et dans les Alpes (Autriche, Grèce et Italie, 2019) : <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-transhumance-deplacement-saisonnier-de-troupeaux-le-long-des-routes-migratoires-en-mediterranee-et-dans-les-alpes-01470>

9.2. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES, DISCOGRAPHIQUES, MATÉRIELS AUDIOVISUELS OU ARCHIVES

ESN: European Shepherds Network – Verband von europäischen Hirten.
 Deutschland: Bundesverband Berufsschäfer.
 DVD: Unterwegs mit dem Hirtenzug 2010 – Schäfer, Schafe, Bürokraten – Brüssel, wir kommen!
 Abrufbar auf <http://www.schaeferei-weber.lu/> :
 Luxemburg – Fernseh-Reportage: RTL – A séier heem an de Stall von Monique Kater.
 Luxemburg – Fernseh-Reportage: RTL De Comeback vum Wollef: Beräicherung oder Gefor?
 von Felix Winandy.
 Luxemburg – Fernseh-Reportage: Nordlicht TV – Mat de Schoof raus an d’Natur – Sammy Pissinger.
 Luxemburg – Fernseh-Reportage: Animalesch Charme-Offensiv am Kierchbireger-Businessquartier von Monique Kater.
 Luxemburg – Fernseh-Reportage: RTL Wanderbeweedung duerch Schof.
 Luxemburg – Radio: 100Komma7: Déi lescht Wanderschäiferei zu Lëtzebuerg - Interview mit Tessy Steffen Koenig.
 Luxemburg – Zeitung: Tageblatt: Der Wanderhirte von Wiebke Trapp.
 Luxemburg – Zeitung: Tageblatt: Unternehmer mit Schafsinn von Ben Pfeiffer.
 Luxemburg – Zeitung: Luxemburger Wort: Treue vierbeinige Mitarbeiter – Wanderschäferei eingeweiht von Myriam Zimmer.
 Luxemburg – Zeitung: Luxemburger Wort: Lauerstellung auf dem Lande von John Lamberty.
 Luxemburg – Zeitung: Tageblatt: Schafe als Mähmaschine.
 Luxemburg – Zeitung: Télécraan : Die letzten ihrer Art : Mit dem Schäfer auf Wanderung von Daniel Michels.
 Luxemburg – Zeitung: Luxemburger Wort: Taxis für die Artenvielfalt von John Lamberty.
 Luxemburg – Zeitung: Luxemburger Wort: EU protects – Europa schützt uns.
 Februar 2019: Präiss Hellëf fir d’Natur 2018.

9.3. LIENS VERS SITES INTERNETS

www.schaeferei-weber.lu
<https://www.naturemwelt.lu/de/actions/paturage-extensif-transhumance-des-moutons/>

10. PHOTOS , ILLUSTRATIONS, VIDÉOS

Joindre minimum 10 images libres de droits. Le cas échéant, précisez légende et copyright.

Je certifie que les renseignements repris au présent formulaire sont sincères et corrects.

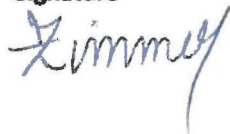
Nom, Prénom

Zimmer Myriam

Lieu et date

Lieler, den 4. März 2021

Signature

A handwritten signature in blue ink that reads "Zimmer". The signature is written in a cursive style with a long, sweeping tail on the letter 'y'.

6.8.1904. Mon cher Max
rien arrivé, Madeline est à la garde
une lettre et je te donnerai
age de détail je t'embrasse



Au Glacis.
vous voir ensemble à Luxembourg. attendons
le train pour partir ta sœur qui s'embarrasse
et Madeline

VILLE de LUXEMBOURG

Schieberfoer Grand Foire Kermesse



du 23 août au 8 septembre



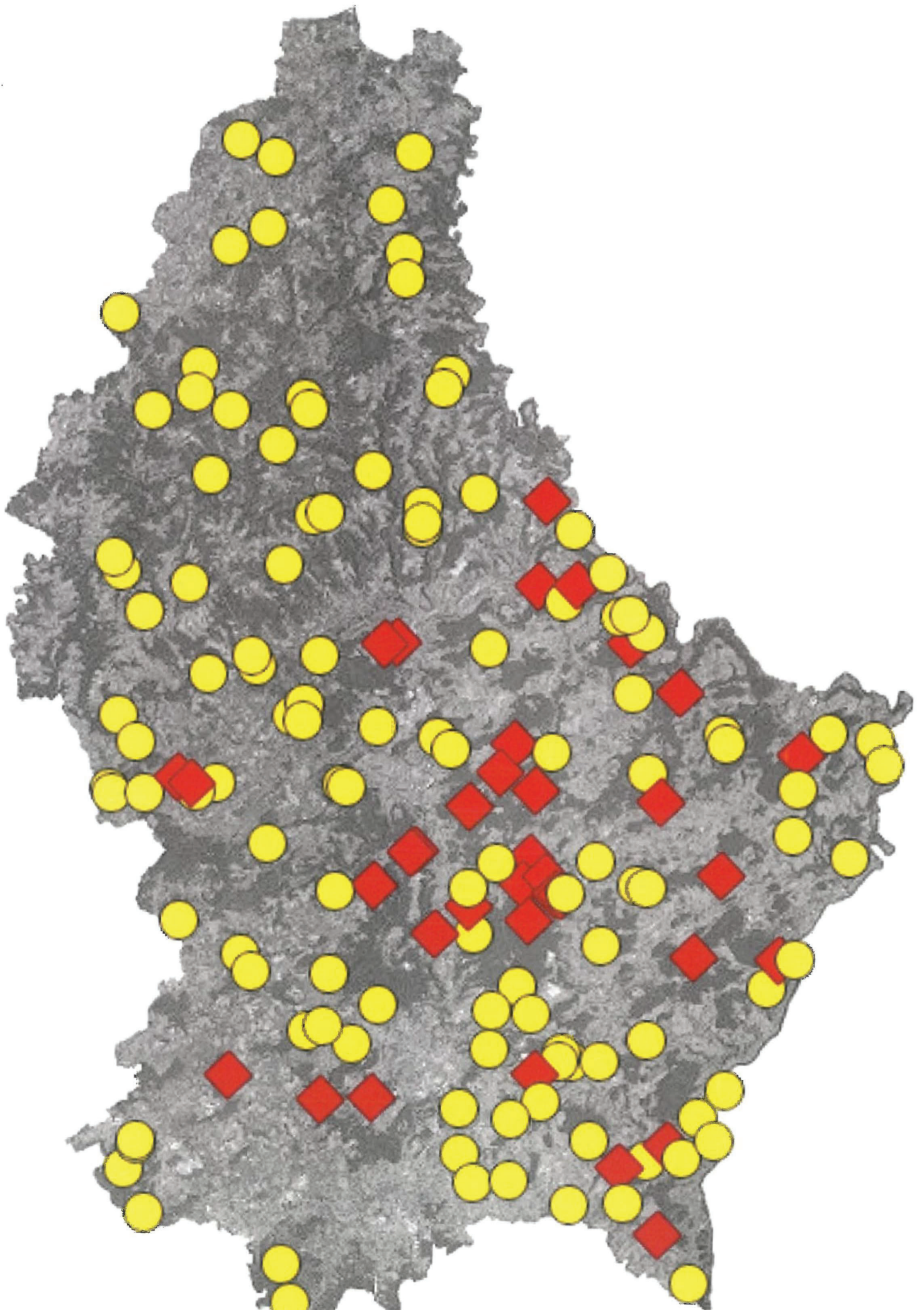


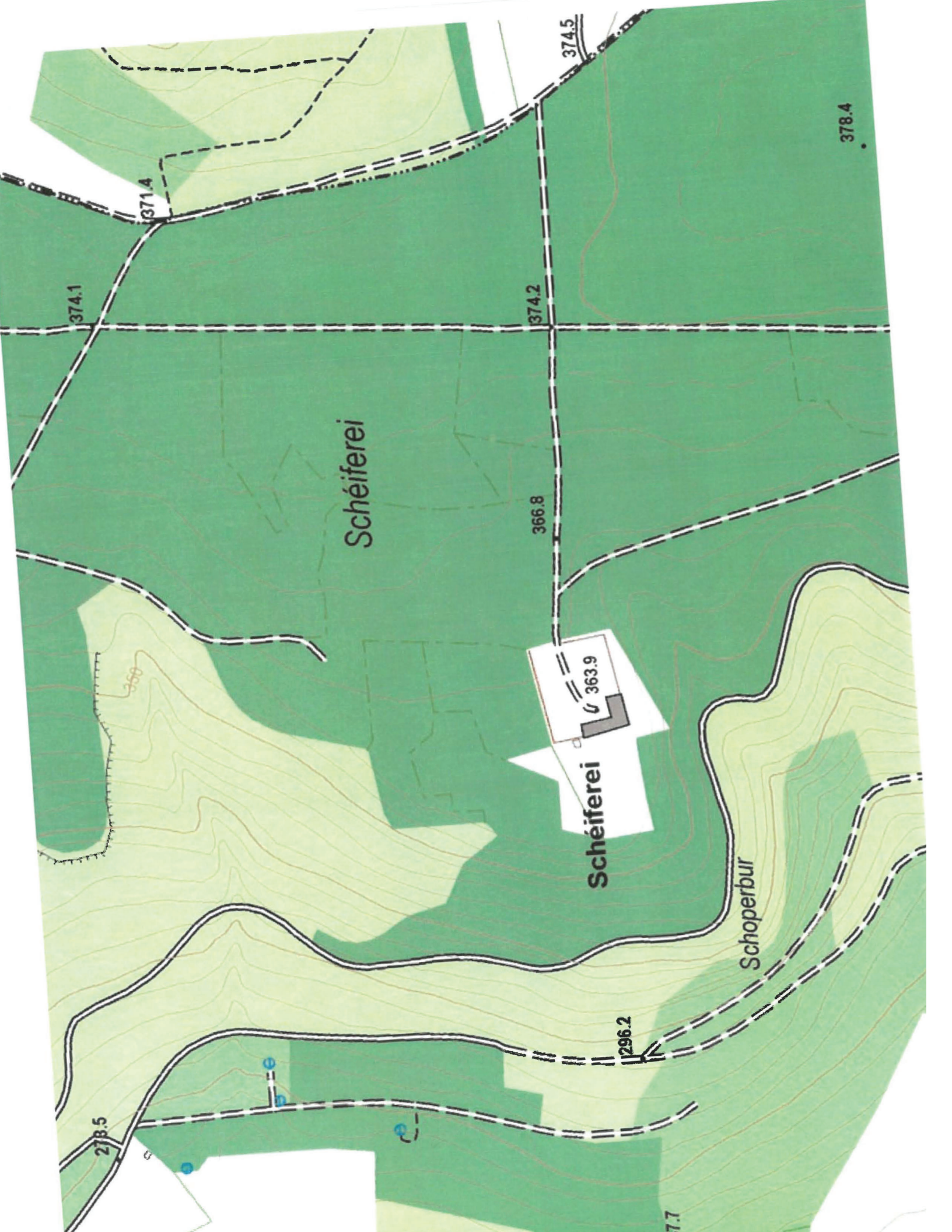




RECENSEMENT de la POPULATION 1766 du doyenné de M

qui les habitent sus	Leur Etat, Profession, Art, Métier ou autre de moyen de Subsistance	Noms des Femmes de l'âge de 14 ans en sus	Noms des Garçons au-dessous de 14
	Laboureur	GRETEN Anne Elisabeth	
	Laboureur	KOEHM Anne Marie	
	Domestique	KOEHM Marie	
	Laboureur	BREMER Catherine	MAYERS Léon
	Laboureur et tisserand	MAYERS Anne Marie	Jean Jacques
		WATHIER Marguerite	
	Charbonnier	WARCK Magdeleine	MAHOVAL Nic
	Charbonnier	BREMER Anne Marie	
	Tisserand	KOEMPEN Jeanne	GRALINGER J
		GRALINGER Anne Marie	
	Fileur de laine	SCHILTZ Erneste	PIERRARD Je
	Fileur de laine	SCHILTZ Marie	PIERRARD Pi
	Charbonnier	DEGROS Magdeleine	Dominique
	Chaufournier et manoeuvre	CULINS Marie Marguerite	HEITZ Jean
		MAHOVALL Barbe	
	Herdier	SCHEIDEN Marguerite	
	Herdier	GREISCH Marguerite	
	Berger du village		





Schéiferei

Schéiferei
363.9

Schoperbur

374.1

371.4

374.5

378.4

374.2

366.8

296.2

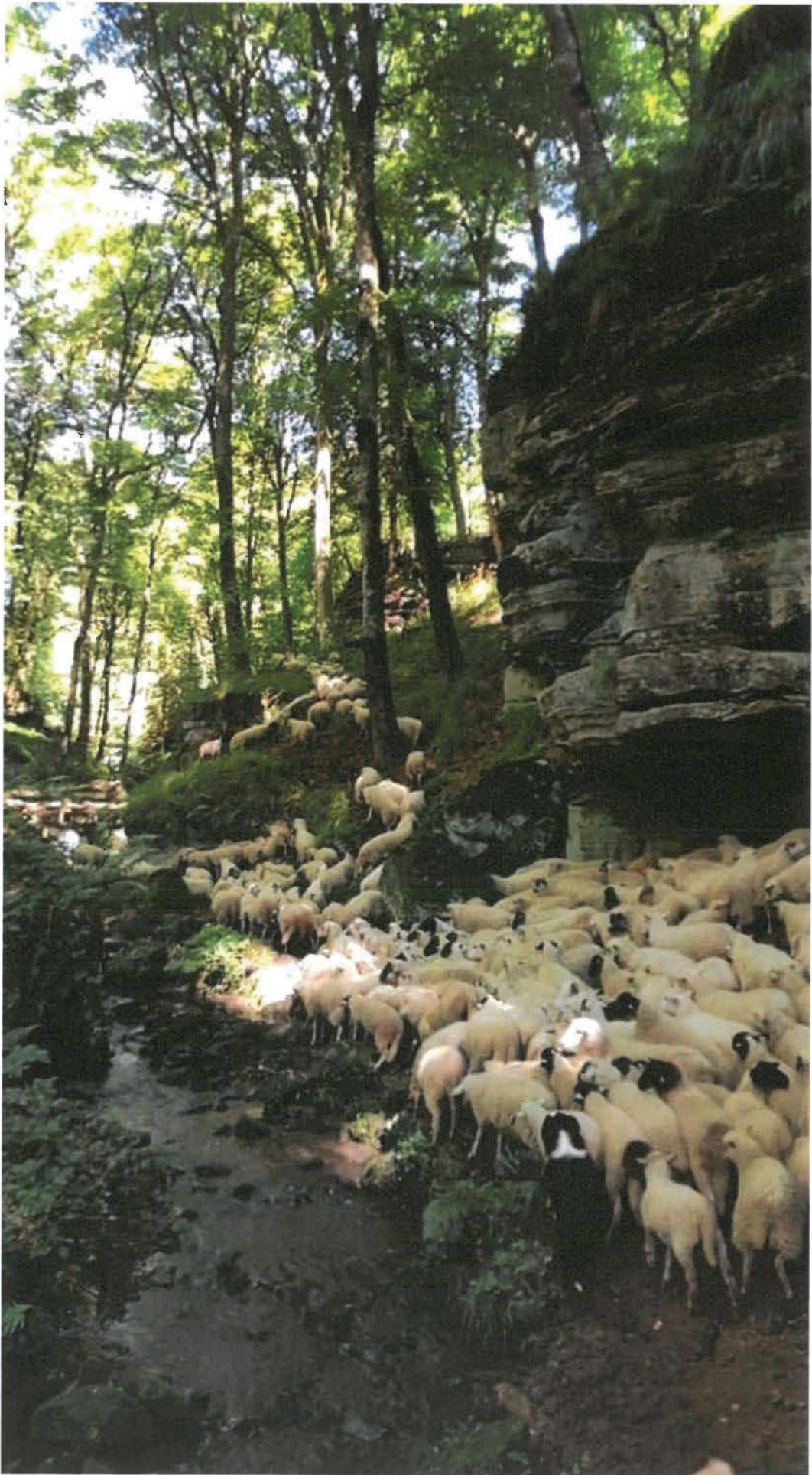
278.5

77.7

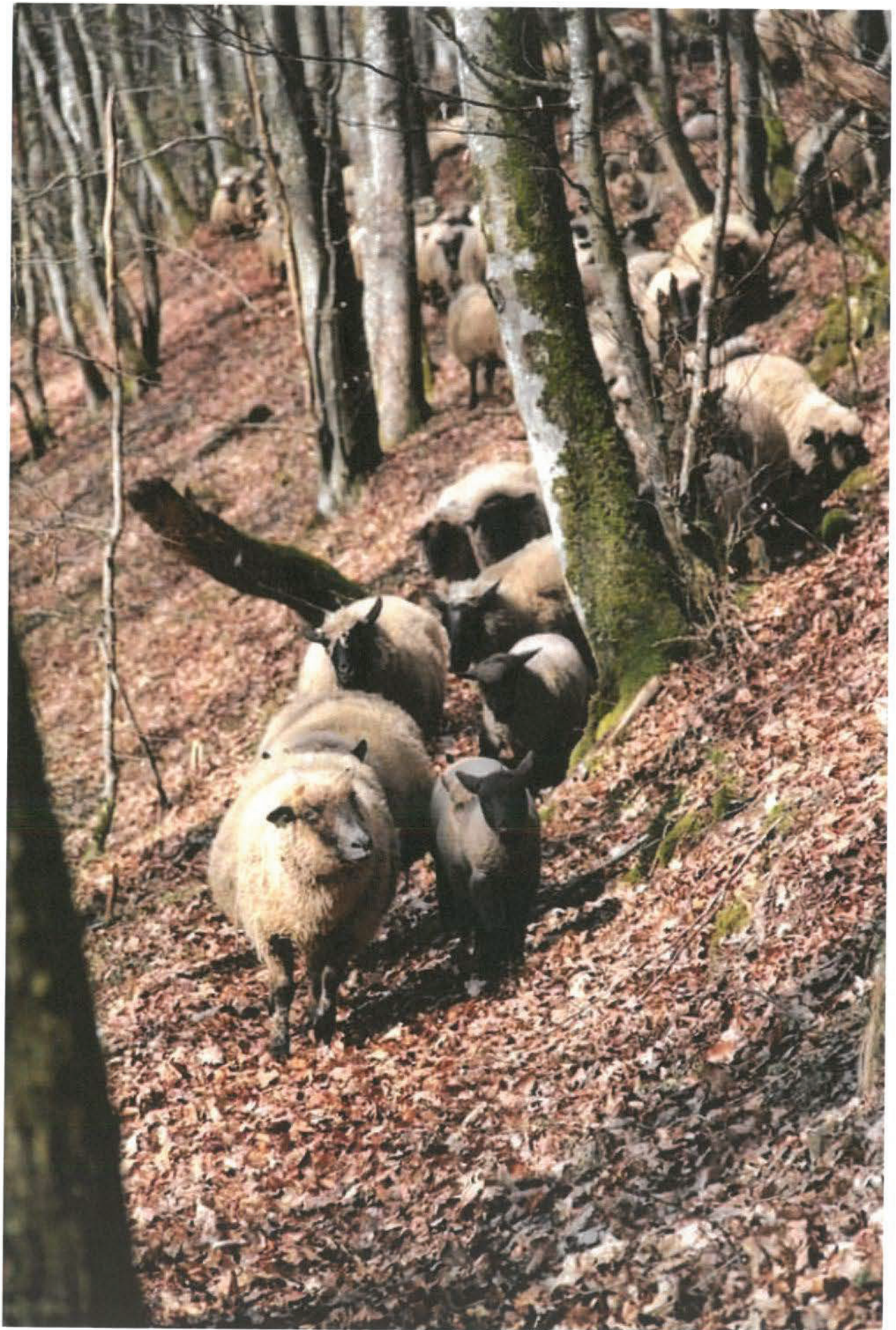
















Vor dem Überqueren der Gleise fragt Florian Weber im Bahnhof Ulflingen nach, wann der nächste Zug kommt. Als keine Gefahr mehr besteht, treibt Border Collie Boro die Schafe auf die andere Seite.



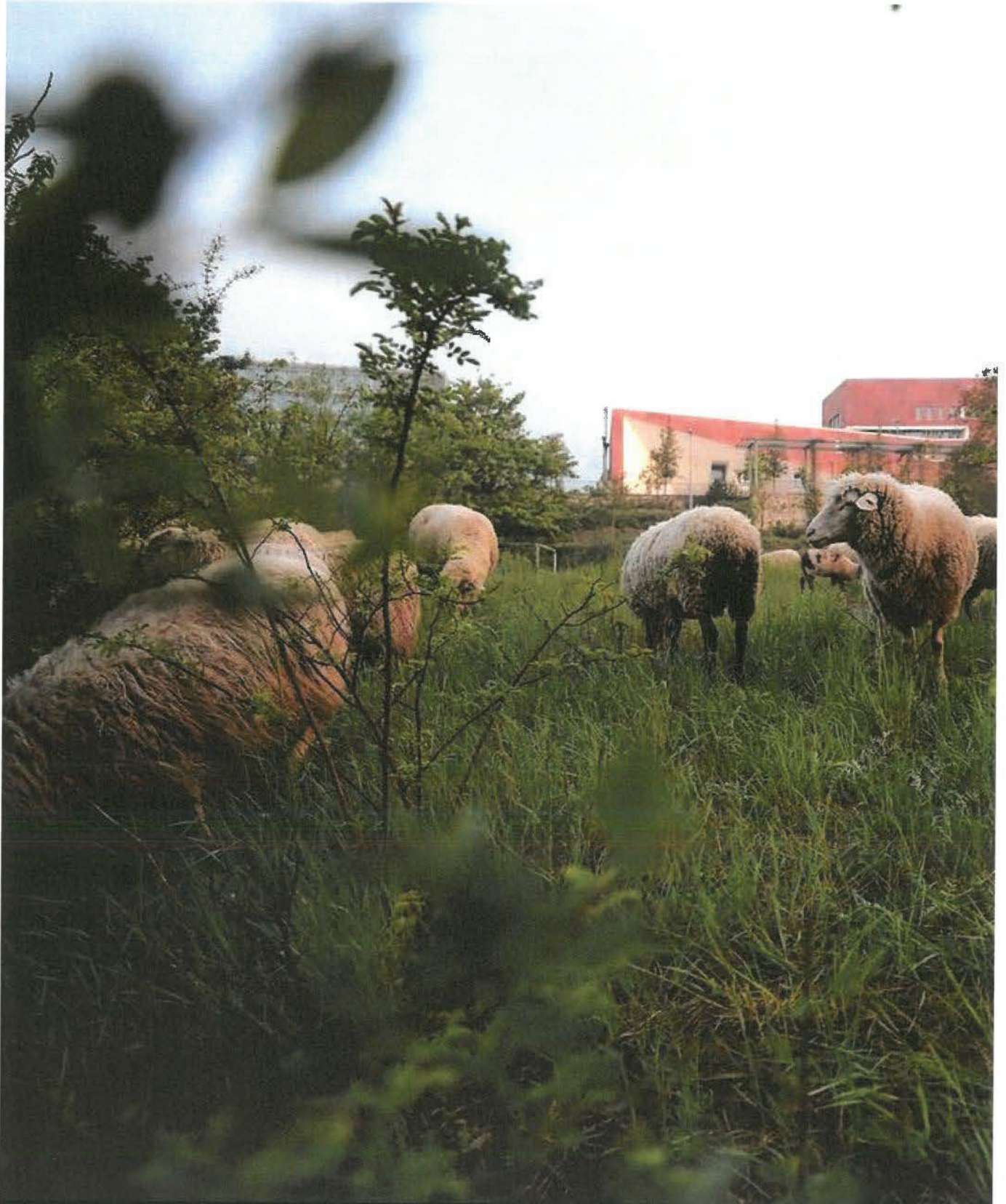












Wanderbeweidung mit Schafen in Kirchberg.



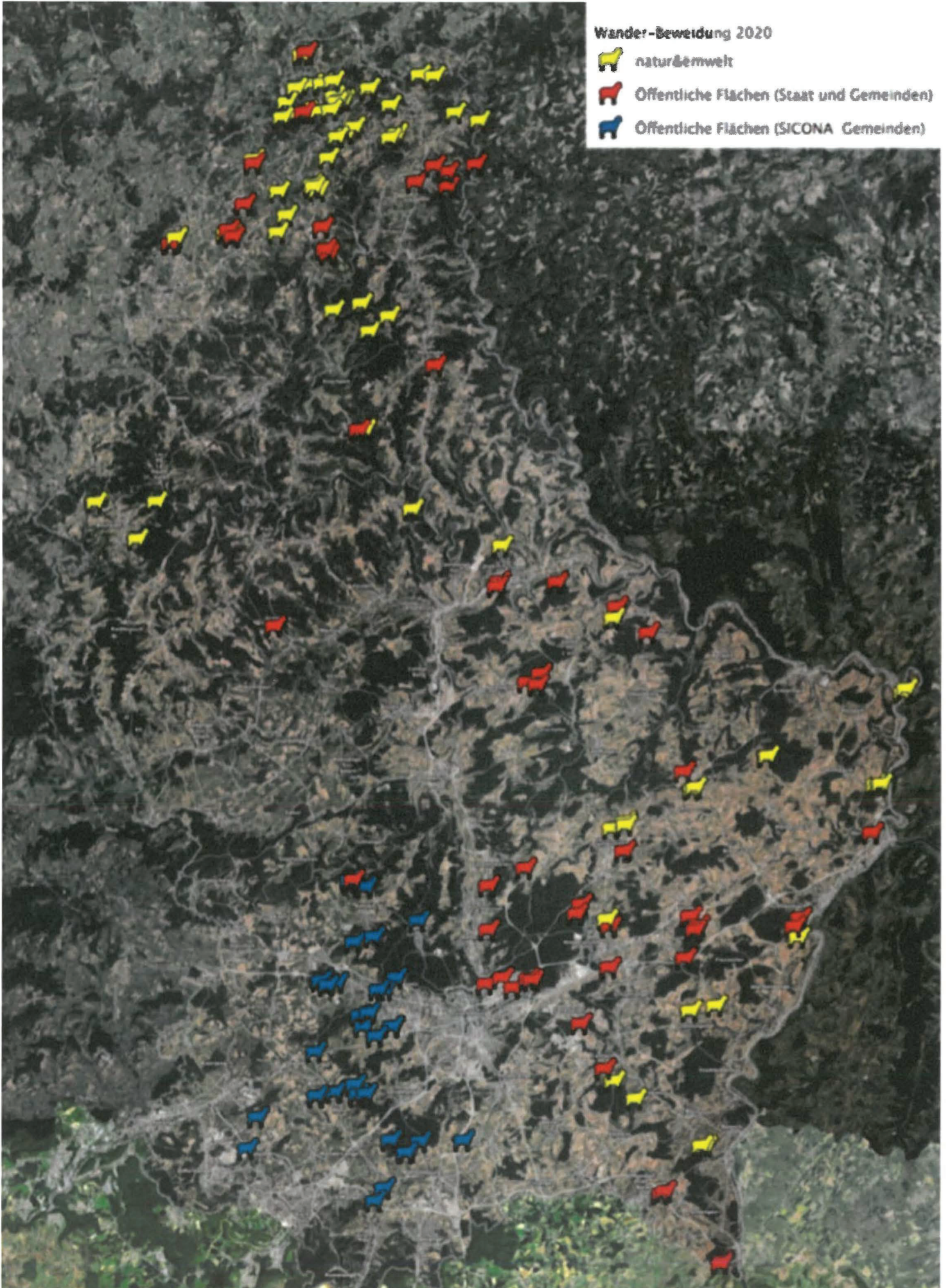
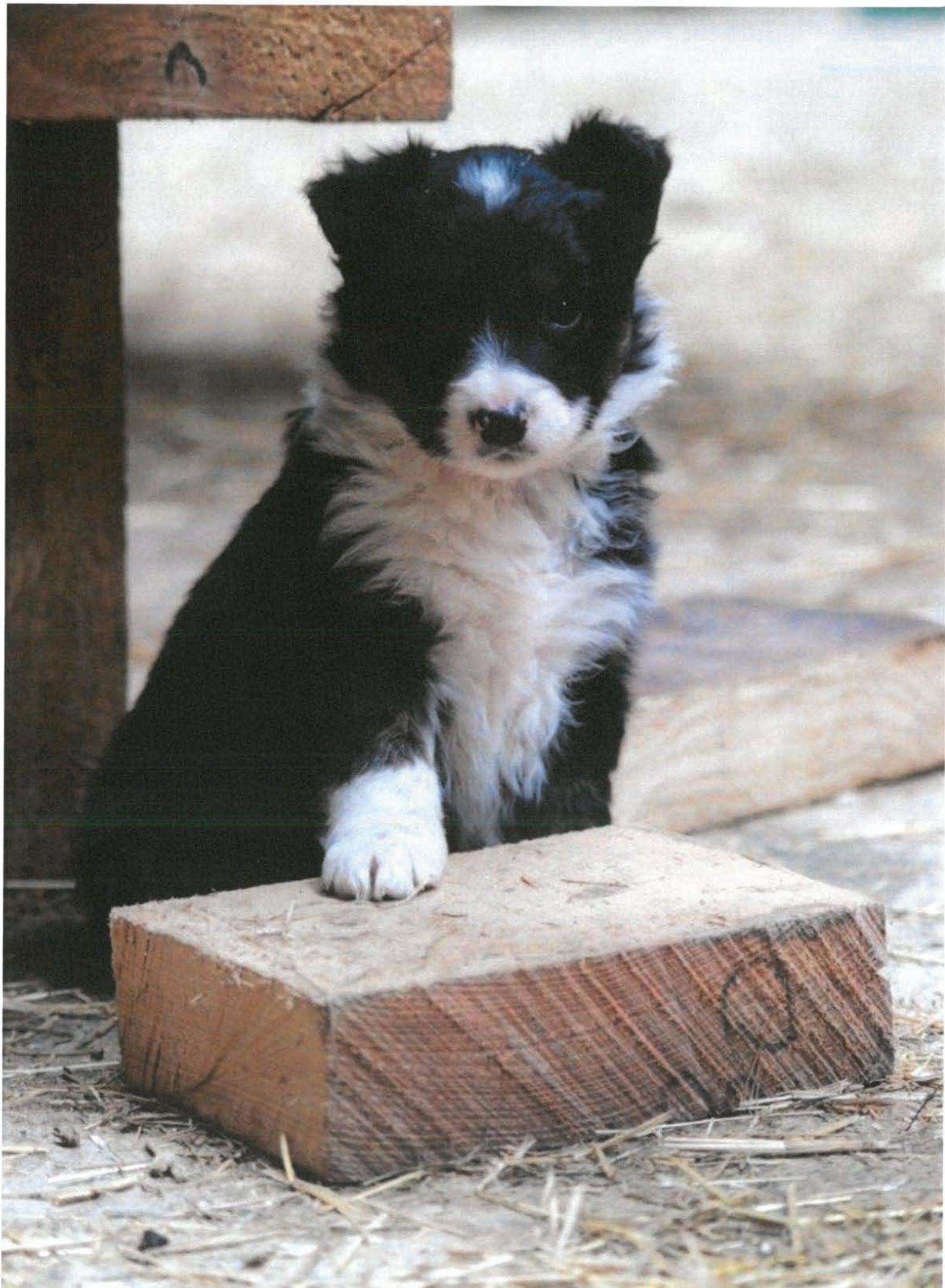
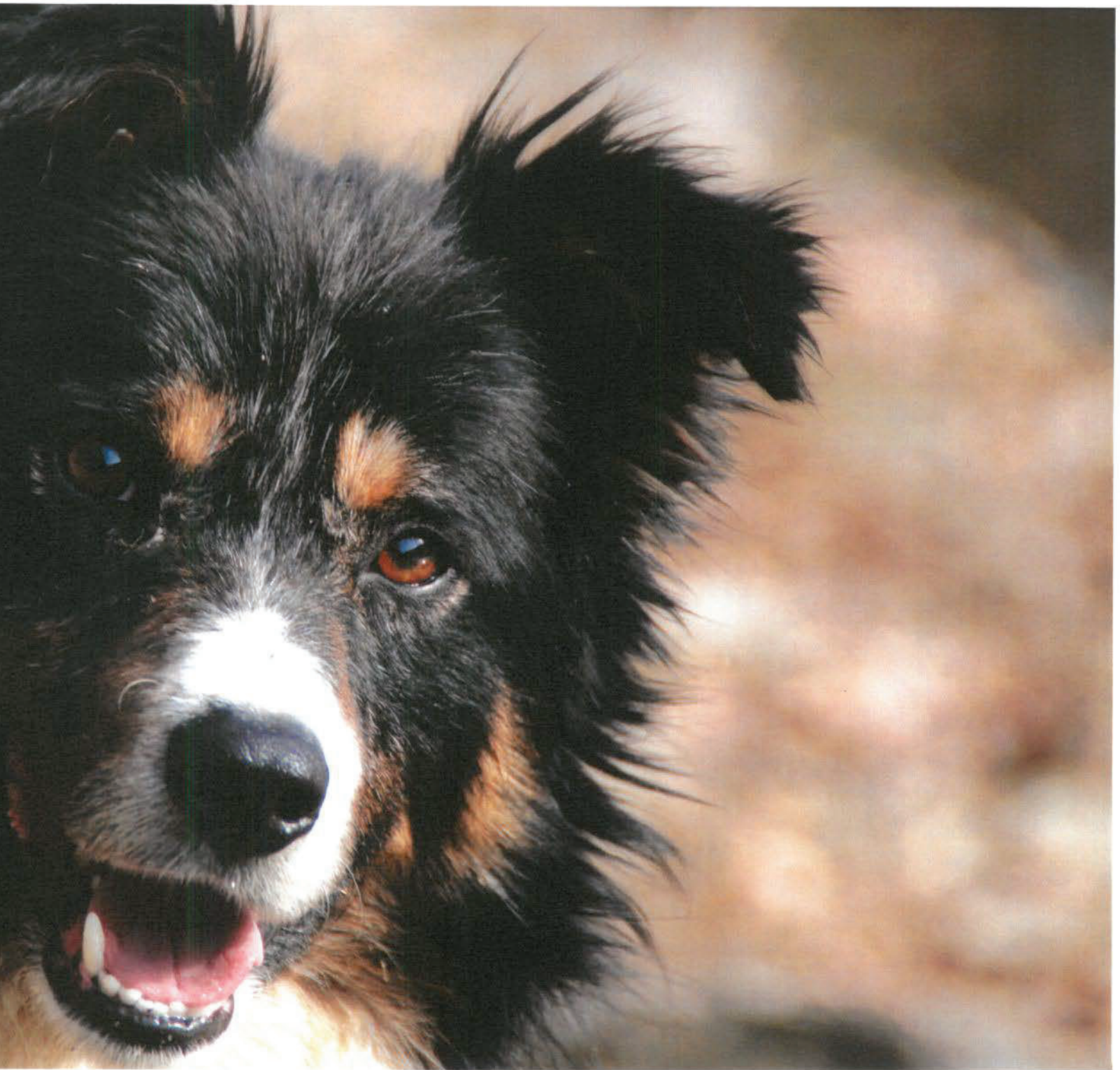




Photo by Ben Pfeiffer













Naturpark Our

Gestern um 09:00 · 🌐



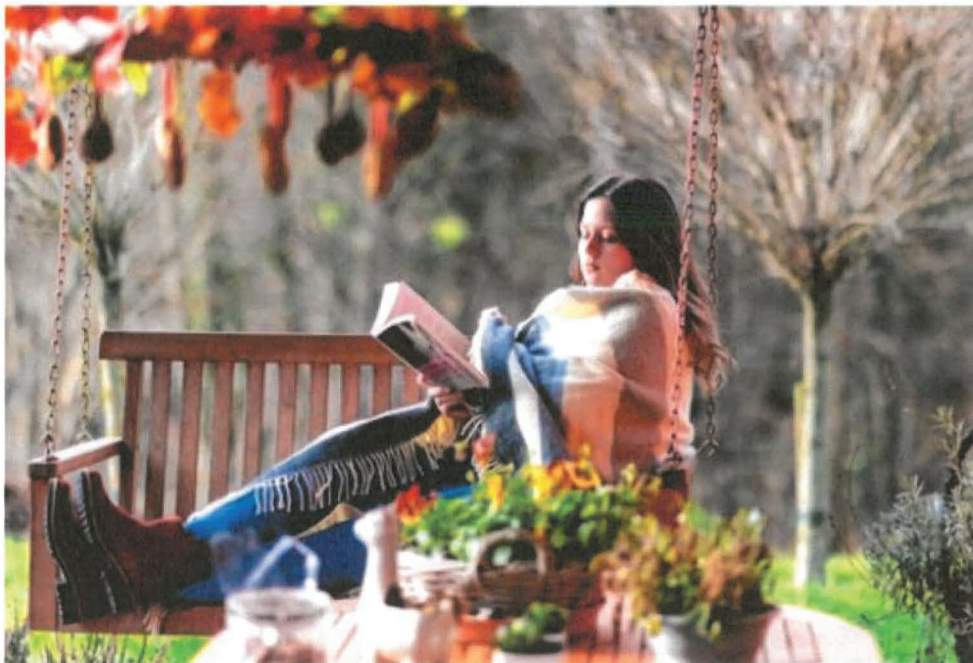
📄 **Nei Kollektioun aus Duch vum Séi 🧡**

Déi wonnerschéin nei Decken aus Duch vum Séi kritt een net just bei de Kolleegen vum [Naturpark Oewersauer](#) wou se produzéiert gi sinn, mee och an eisem Naturpark bei der [Robbesscheier](#) ze kafen.

Dat Besonnescht !?

👉 Et handelt sech ëm eng limitéiert Editioun. D'Decken bestinn zu 100% aus lokaler Woll a sinn am Kader vum Interreg-Projet DEFI-Laine entstanden. Dëse Projet verfollegt d'Zil eng zukunftsfaeg Produktiounsketten zur Verwäertung vun der Schofswoll aus der Groussregioun opzebauen. Lëtzebuerg ass dobäi duerch d'a.s.b.l. Tourist Center Clervaux vertrueden. 🍂

Foto: John Oesch



National Inventory of the Intangible Cultural Heritage in the Grand Duchy of Luxembourg

“Transhumance”

Translation and abstract

2. *Applicant:* Ms Myriam Zimmer, Schäfererei Weber, 100, Hauptstrooss L-9972 Lieler info@schaeferei-weber.lu www.schaeferei-weber.lu

3.1. *Name of the element:* Wanderschëiferei (Transhumance)

3.2. *Domain:* knowledge and practices concerning nature and the universe

4.1. Description of the element

Transhumance: Wandering pasture farming (pastoralism) in which the grazing areas of the animals, especially sheep, are constantly alternated over large areas. Use of grazing animals and pastureland across whole Luxembourg. Daily work of the transhumant sheep farm: grazing with sheep of geographically separated areas, development of these areas by sheep migratory drives with sheep dogs. The sheep migrate from pasture to pasture, are penned up there if necessary and move on as soon as the pen has been grazed.

Transhumance is a very natural form of animal husbandry. Although agriculture has developed enormously, the field of migrant sheep farming is completely untouched by this change. It is still a very purist way of working and living. New technical achievements are being used: GPS data are sent quickly via smartphone. Office work is also increasing in the sheep farm. In order to promote transhumance, for example, social media are used and websites are created - and yet: transhumance as such consists of a herd of sheep, a shepherd and a good dog - just like hundreds of years ago.

For us, transhumance is our daily work with the herds, which varies depending on the season. The season starts in mid-April, when the herds set out for nature protection: the sheep driving out. From that moment on, the herds are busy every day. Although a theoretical grazing plan has been drawn up together with biologists, the sheep and nature determine the actual pace, so that the daily work is always determined very spontaneously. The grazing goals set for the individual biotopes must be met.

Transhumance enables the various areas of Luxembourg to be networked and thus contributes significantly to the preservation and spread of biodiversity. By transporting, processing or initiating plant seeds in the wool, between the claws or in the feces of the sheep, the sheep secure a connection between the biotopes, some of which are far apart. It is the same with insects. They are transported over long distances by transhumance. Migratory sheep farming counteracts the isolation effects that are increasingly threatening the survival of rare species in our highly fragmented landscape.

Due to their ability to use feed with a low energy and raw nutrient content and their ability to adapt to different locations, sheep have always been ideally suited for landscape maintenance. Dry lawns, moors or steep slopes that are difficult to access can be farmed with the animals. Many of today's nature reserves were only created through grazing with sheep, as their stepping and

browsing in combination with the deprivation of soil nutrients create the conditions that many rare plant and animal species need for their survival.

In contrast to other European countries, the areas to be grazed in Luxembourg are rather small. Average size is at best 1 hectare. This fact requires a good knowledge of the different driving routes, as the herds often move on. The areas also vary greatly. The north of the country is more of a rural nature, whereas the centre and south of the country are urban. For a small country, however, Luxembourg has a very diverse landscape.

In addition to nature conservation, there are sheep products to be marketed all year round. The species-appropriate animal husbandry, which allows for a lot of exercise, results in very high-quality meat, for example. Sheep wool is currently a losing business - but for animal welfare reasons, shearing is still necessary. The selling price of the wool does not even come close to covering the personnel costs. What is even worse, however, is the fact that the demand for regional sheep's wool is virtually non-existent. In order to bring about an improvement, we are involved in Leader Lëtzebuerg West Initiative. The aim of this local initiative is to name data on the various wool qualities and resources and to develop a network consisting of producers and users.

We have various breeds of sheep. Much more important than the pure breeding of the animals is actually the fact that they are acclimatized animals. A well-established flock knows the ways in which they are driven, is in good condition and has unshakable trust in its shepherd. Good social behaviour and good health are essential traits of a migratory sheep.

Most of the herds' activities take place on foot. Here the sheep are led by the shepherd and a second man secures the flock at the rear with an escort vehicle. The Border Collie is a must-have for a drive. The paddock service dog coordinates the movements of the individual animals and brings the herd safely to the next area.

After their work in nature conservation, the herds tend conventional areas and slowly move towards the stable. This can be done from autumn to winter - depending on the food available. The re-grazing of conventional areas is becoming more and more important for farmers. This is actually a very old tradition that prepares the meadows for the approaching winter and is now increasingly being accepted again. The fact that these areas are often not farmed under organic agriculture denies our sheep farm the opportunity to operate under an organic label. Alternatively, we could house our sheep immediately after the transhumance of natural parcs and feed them organic feed - although we personally perceive the sheep to be moving around as much more natural than keeping the animals in.

In addition to sheep farming, there are also sheep festivals abroad, which we prepare for and take part in here in the country. The best yearlings are licensed there, sheep products are sold in a market and work with the dogs is demonstrated.

4.2. Communities concerned

There are currently two larger migrant sheep farms in Luxembourg, the Weber migrant sheep farm being the only one managed by a trained professional shepherd. There are also countless hobby sheep farmers who contribute to nature conservation through their commitment.

4.3. Geographical location and range of the element

Transhumance is not easy to classify geographically, resp. to narrow down. Sheep herds can occur all over Luxembourg. Their use makes sense above all where sensitive biotopes are to be preserved or cared for. Their area of use also varies depending on the season: during the nature conservation season, when grazing takes place in designated nature conservation areas, the herds migrate on migratory routes that have been discussed in advance with all parties involved. Then the herds gather where there is still winter fodder and re-grazing is desired. Thereby the herds move towards the winter barn.

Two larger herds currently share the country. One herd is deployed in the north and one migrates in the south and centre. In order to be able to cultivate areas outside the established migratory routes, we have set up a mobile herd. If necessary, it can be brought by trailer to areas where grazing is urgently needed.

Stable: a traveling sheep farm needs a haven these days. The starting point is therefore a stable that is used briefly in winter when the grazing areas are inaccessible. Sick animals can rest and cure in the barn. From spring to autumn, droving is on the agenda.

4.5. Associated material elements

Sheep trailer: the animals can be moved with the sheep trailer if necessary. Smaller herds can so also be used flexibly.

Vehicle fleet: in addition to the tractor and water barrel, a certain vehicle fleet is needed to reach the herds.

Communication: Cell phones and radios are used for communication and consultation during transhumance.

Shepherd's equipment: the shepherd's classic equipment includes a shepherd's shovel, a felt hat, a shepherd's vest or a shepherd's shirt.

The shepherd's shovel is a small shovel attached to a long stick. The side of the shovel has a rounded hook. With the shovel, the shepherd can, for example, throw earth at cheeky sheep or disobedient dogs. With the hook he can catch a sheep at a certain distance by "hooking" the hook on the sheep's hind leg. The hook thus serves as an extension of the arm. The shovel is also used to remove weeds, such as e.g. dock or thistle. For longer periods, the shepherd can also lean on the shepherd's shovel.

The felt hat protects against sun and rain equally.

The shepherd's vest is the trademark of a trained shepherd and is mainly worn at meetings and for official occasions. The shepherd's shirt is more of a commodity and serves to prevent the actual clothes from getting dirty. The shepherd's shirt is dark in colour so that the shepherd can better examine the wool fibres of his animals by means of the contrast.

Sheep: our herds consist of black-headed meat sheep, moorland sheep (Moorschnucken) and Rhön sheep. The meat sheep enable us to better market the meat. They are of a calm mind. The Moorschnucken are ideal for the maintenance of wetlands and the Rhön sheep were threatened with extinction for a while.

Dogs: in addition to the sheep, transhumance also needs hard-working dogs. We work with Border Collies, a paddock dog. Border Collie means something like “useful thing from the border”, the border area between Scotland and England. He helps with the daily handling of the sheep.

There are different types of dogs: the paddock dog helps with very different types of work on the sheep: penning up, droving, collecting.

Herding dogs are dogs that stand by the shepherd when grazing without fences and keep the sheep in a certain area by running furrows.

A final category of the working dog is the guard dog. The guard dog guards the flock of sheep and sees them as its family and pack. It is a very independent dog that is rather difficult to train on commands - which is actually intended so.

Depending on the dog handler, the commands for the dogs are in German or English in addition to Luxembourgish. A good dog shows initiative and thinks along with the various work processes. Its creativity ends with the wishes of the shepherd, who is ultimately responsible for all animals. An ideal four-legged partner is therefore extremely intelligent, but also agreeable and capable of working in a team. We used English lines for our dogs, we pay attention to good health and careful handling of the animals. The dogs need a strong character, have to be able to get criticized and put pressure on the herds. A well-trained dog is an enormous work relief and represents the pride of the dog handler. Over the years, the cooperation is noticeably refined and one is completely well-rehearsed. With a year under each paw, it is said, the dog is fully trained.

4.6. Associated intangible elements

Oral expressions and language: Every shepherd has his own way of attracting the herds. At international shepherd meetings, the sheep farmers occasionally have fun and everyone in the group gives their call commands. Based on German, English and Luxembourgish, the Wanderschäferei Weber has developed its own language for communicating with dogs and herds.

Festive events and social practices: Preparation and appearance at international trials - these are competitions for Border Collies working on cattle - the dog handlers show the skills of their animals. Almost a dozen sheep are led over a course here. The small flock of sheep is split up - shedding - and brought back together, and finally the flock is penned up. These are all exercises that the Border Collie has to master in his everyday life.

Knowledge concerning nature: through transhumance, the shepherd and the biologists who work with him have very good basic geographic knowledge.

Oral traditions: field names are actively used and individual meadows have their own names.

In addition to these elements that go hand in hand with transhumance, sheep farming is a teaching profession. Traditional knowledge about animals and nature is passed on. The shepherd is familiar with poisonous plants, cares about the health of the sheep and dogs and knows how to manage the various biotopes optimally. On the one hand, it is experience and attention to detail that make transhumance livable as an overall concept.

Another Luxembourgish tradition is the "Hämmelsmarsch". It has originally also a link with pastoralism.

4.7. Current transmission of the element

The situation of the profession of the shepherd is similar to that of biodiversity: degressive. There are only a few people left who take up the profession of shepherd and thus our neighboring countries have difficulties to provide an annual training class. Of what were once two educational establishments in Germany, only one currently exists. In Luxembourg, the profession of shepherd is not recognized - as a learned shepherd you only get a CATP (Certificat d'Aptitude Technique et Professionnelle) in the field of agriculture. So it is very difficult to officially pass on the knowledge of the shepherd's state, for example as a training enterprise.

In order to draw attention to transhumance and its social benefits, droves led by the Weber shepherding have been taking place since 2015. On this occasion, the participants are given an insight into the everyday life of a transhumance. Interested parties can enjoy the atmosphere of transhumance during the hike and receive information on migratory sheep farming in general.

Educational transhumance is a concept that focuses on the transfer of knowledge to a specific group. One encounters a primary school class more playfully than students from high school. Workshops give interested parties an insight into the matter. For this purpose, we have developed a basic transhumant sheep husbandry course, which is intended to convey basic knowledge about sheep and how to keep them appropriately. Shearing courses and dog seminars round off the offer.

We ourselves came to transhumance through our family. It was a family business that ran the sheep farm on a full-time basis. After completing the apprenticeship, the company was soon taken over and since then we have been trying to run the business and thus transhumance into the future. Our own children grow up with transhumance and accompany us in our everyday life with the animals.

4.8. Customary practices governing access to the element

Transhumance is a very open field ... Both women and men can take up the profession of shepherd. The only requirement is that you have a feel for animals and that you are weatherproof. The romantic, often transfigured view of the shepherd's profession is deceptive. When the sun is shining and the weather is good, herds are very pleasant to look after. But if you are really fit for work, you can find it out after rainy weeks outside when you are with and around the animals.

4.9. Origin of the element according to the community

Sheep, shepherds and sheep farms have always been part of the Luxembourg countryside and agriculture. (...) Transhumance mainly affected the herd drove in spring and summer over the barren heather, in summer after harvest and mowing also on the cultivated areas, and in autumn the herd was greatly reduced and the sheep were kept in the stables for up to 4-5 months, with hay, straw and, in poorer areas, fed with a mixture of leaves and herbs. The sheep farming industry is also reflected in the use of wool: in the Ardennes there were so-called fulling mills on every river, which processed wool and woolen fabrics.

The advances in agriculture (mechanization, better transport routes by rail, lime and phosphorus fertilization, ...) changed the landscape and agriculture considerably. From 27,000 sheep, which were still surveyed in 1856, their number fell to 2-3,000 in 1910, parallel to the decline in heather areas and the increase in arable land and fenced cow pastures. However, sheep breeding continued to play a certain role, as sheep remained important, especially for small farmers with

little land. The cultivation of the roadsides, the remnants of the heather as well as the re-grazing of the fields enabled a small income.

The field names of Luxembourg provide information about the spread of sheep farming. Field names with the term "Heed" can, among other things, come from heathland and can be found all over the country. Field names with the word "Schoof" (Schéiferei, Schéifert, Schéiferwee, Schéiferwiss, Schéifeschbiereg, Schéifeschwiss, Schoofffiels, Schoofsbësche, Schoofsbiereg, Schoffsfeld, Schoofsknapp, Schooffsonner, Schoofspad, Schoofswée, Schoofswisen, Hammelstécker) are only found in the Gutland (Center of Luxembourg). A pastoralism that existed in Luxembourg before the 19th century is so borne out by the field names, with names such as Schofspad (Ingeldorf) and am Schofswée (Contern), denoting the migratory routes on which the sheep were driven around, but also names such as Schofsonner (Schoos), referring to places for resting and protection from the weather. In addition, many other names testify to the presence of transhumance, as they can often be found in places that are rather far away from settlements. Due to the specific situation in Luxembourg, with its small dimensions, but also the historically denser network of settlements, even if these were demographically less developed, one can speak of a semi-pastoralism in Luxembourg, with the animals being driven for days and weeks across the dedicated fields, but not of nomadism, which the landscape did not allow. Due to the landscape and climate, the distances in the Oesling were longer and thus also the migratory routes of transhumance than was probably the case in the Gutland, where less dire ecological conditions made grazing closer to the settlement possible.

Re-grazing with sheep is increasingly required in the north of Luxembourg by operators of conventional agriculture in the autumn and winter months. The added value of such gentle management is increasingly gaining recognition again. As a result, the grounds suffer less from mice and the biomass does not rot under any snow. In the past, the fertilization of the area by the sheep was also an important aspect. This traditional form of sheep husbandry, which has been practiced for centuries, enables a resource-saving use of nature and is gradually becoming more valued again. (...)

For a while, transhumance was not popular here in Luxembourg. It was the commitment of the Weber family, in cooperation with nature conservation organizations, that brought shepherding in Luxembourg back into connection with nature conservation and droving. At our beginning, shepherding was a sideline that gradually grew. We are now the 2nd generation to continue this old work. With the help of the Forest Administration, a second migrant sheep farm was created in the south of Luxembourg. In times when climate change, water scarcity and the natural equilibrium are getting more and more out of hand, it is all the more important to manage resources sparingly and to promote respect for animals and nature.

4.10. Social functions and cultural values for the community

By transhumance, the different biotopes are in exchange. During the shepherd march in 2010, during which the European shepherds drew attention to their needs and therefore migrated from Berlin to Brussels, Leonie Schaefer, student, led by Prof. Dr. Peter Poschlod from the Institute for Botany / Cell Biology at the University of Regensburg carried out scientific studies to determine which types of seeds and which quantities are absorbed in the wool of the sheep. There are 400 to 500 species that are supported by sheep grazing.

In addition to the biodiversity, the sheep serve to protect nature. For example, there is a German proverb: "The sheep has a golden foot." Grazing with sheep prevents soil erosion from wind and

water. Through the step and bite of the sheep, they contribute to the consolidation of the soil structure. Unlike machined soil, sheep do not destroy the sward. This fact is particularly important when it comes to dyke maintenance. It is the shepherd's knowledge that prevents under- or overgrazing of the grounds.

The resource-conserving landscape management through sheep grazing preserves healthy and fertile soils. Stepping and biting up to the tillering limit of the grass leads to dense vegetation and promotes root growth.

The positive effects of grassland maintenance on water, air and soil are extensive. Extensive grazing also produces oxygen and removes CO₂ from the atmosphere. Because of the moderate use of organic and mineral fertilizers, the soils under grazing land farmed extensively with sheep belong to the best pollutant filters for the formation of new drinking water. Species-rich and deeply rooted grassland filters many pollutants, such as nitrate, from the soil. The sheep, as designer of a cultural landscape, prevent the open landscapes from encroaching. In extremely dry summers, grazing reduces the risk of fire.

The social achievement that landscape maintenance provides with sheep is therefore enormous.

The advantages of keeping migratory sheep are, on the one hand, good animal health. They are in good condition and have healthy hooves. The droving then also determines the special meat quality, since the muscles do not become fat from intensive posture and feed addition. In addition, the extensive bite of herbs gives the meat a special taste. The grazed grassland is also free of artificial fertilizers and pesticides. Furthermore, the frequent change of pasture areas is an optimal pasture management and the risk of parasite infestation is very low compared to free-standing pastures.

However, transhumance requires a relatively high amount of work. The need to resort to robust and more extensive sheep breeds often results in a lower lambing rate (the average number of lambs born per mother). In addition, the resource-saving husbandry when rearing lambs requires a longer waiting time until optimal slaughter weights are achieved, due to the extensive feed quality.

The treatment and processing of wool goes hand in hand with keeping sheep. Sheep shearing is necessary solely from the point of view of animal welfare. The wool is washed, sometimes dyed, spun, woven or drummed.

Sheep's milk could also be used. We have personally refrained from doing this, as an optimal result in cheese production requires consistent feed quality. But since we migrate a lot with our sheep and do so in different biotopes, we cannot achieve a constant here.

Nowadays, transhumance is mostly the result of a cooperation between a sheep farm and a nature conservation organization. The individual actors discuss potential areas and their special features, as well as the desired use of the individual biotopes. An overall project is created in which the migratory routes, herd size, etc. are coordinated and finally implemented.

Transhumance thus also plays a key role for Luxembourg's nature reserves, in particular for the "Minett" UNESCO's Man and the Biosphere Program (MAB) in the south and the areas in the east that part of the Aspiring UNESCO Global Geopark "Natur- a Geopark Mëllerdall".

That is why it was a great honour and a strong incentive for the Weber sheep farm to have received the “Hëllef fir d’Natur” award in 2018.

Before that, on May 26, 2017, Grand Duke Henri visited various projects that were implemented by natur & ëmwelt Foundation Hëllef fir d’Natur as part of the Life Eislek. It was all the nicer that Grand Duke Henri drove with our herd. So he is currently the most famous participant in our internal project “Transhumant Shepherd for a Day”. It was a special honour for us to be able to take part in this event.

On a personal level, for us, transhumance is the only true form of sheep husbandry, as it requires animal welfare and working in harmony with nature. Nowadays there is hardly any business that can show a positive ecological balance. Whereas transhumance does not need a lot of knickknack... It is an honest and direct work that allows old traditions to be preserved.

There are definitely days when you reach your limits; when nature is stronger than you; when you have so much to do that it is hardly enough to compress two working days into one. When you have a lamb that you have cherished and cared for for so long and then lose it anyway ... But there are also those moments, and fortunately those are more the rule, when you are overwhelmed by the beauty, the nature and the closeness to your animals . Transhumance is a state of mind that one must be willing to live. It’s a passion. In our shepherding, everyone must be able to rely on the other - this applies to both the human employees and the relationships between the shepherds and the animals. The sheep trust us to lead them safely to new feed. The trust us in difficult situations and let themselves be guided. The same goes for working with the dog, who keeps its nerves when it burns, who stays behind for a lamb not to get lost.

It is difficult to find the right words for the personal meaning of transhumance to us... It is a constant coming and going. And a constant surpassing of oneself.

6.1 Threads for the viability of the element

The wolf is currently more and more an issue. And unfortunately an objective discussion is hardly possible ... He polarizes: either one is for the return of the predator or against - apparently there should be no space in between. The fact is, however, that probably only a fraction of the population will actually be affected by the presence of the wolf. We see ourselves personally as protectors and defenders of biodiversity. As such, it is far from us to judge which species should be welcome where. But we also value our sheep and from Germany you can learn how affected shepherds suffer from the wolf. The fear of attack leads many to give up their flocks. For nature conservation, the giving up of shepherding is a heavy blow, considering its benefits for biodiversity. We are currently finding out which herd protection measures are most efficient. Since attacks in stables have already been recorded, shutting the herds in is no guarantee of their protection - this tactic would also not be practical for us, as the herds are spread across Luxembourg. The use of donkeys as protectors of sheep turns out to be a rather gullible idea. Raised e-fences mean an increased amount of work, whereby the fence heights proposed by the various European governments are not sufficient once the wolf has learned to overcome the fence. In many places, shepherds swear by herd guard dogs. Their use in the herds must, however, be well prepared and unpleasant incidents must be expected ... It takes time to re-educate a flock of sheep that perceives the dog as a kind of danger from which one should give way, and to say that here now is some kind of dog that wants to protect the sheep. Pubescent guard dogs are sometimes a bit rough with sheep and lambs and sometimes forget their good manners. This is the shepherd's aspect. The part of the population that is not familiar with the use

of herd guard dogs will find it strange that a dog has to lie out there in a meadow with sheep and new animal welfare debates may be sparked. For us it would mean that we would need about a dozen of these herd guard dogs.

Wool is produced in transhumance. In order for the animals to remain in good health, they must be shorn. Unfortunately, wool processing and sales are currently problematic. The wool sector is disappearing. Aside the wool fibre, there are many cheaper and artificial variants.

The sheep meat is sometimes offered in ambitious Luxembourg restaurants. Since the meat production is rather secondary, a greater flexibility of the restoration is required here.

The intensification of agriculture and the ever increasing pressure to develop land have the consequence that the peripheral areas, the areas that are difficult to access and fallow land are increasingly being taken over into modern industrialized agriculture and are thus losing their valuable character. Biotopes will continue to be isolated and the distances for well-manageable migratory grazing will be greater.

Shepherding and biodiversity are declining. Increased bureaucracy, a heavy workload and poor hourly wages are taking their toll. The average age of shepherds in Germany is 57 years. The growing lack of young successors shows that transhumance is at risk. This is where politics are called upon. Recognizing these ancient traditions is a first step in showing appreciation.

6.2. Threats for the transmission of the element

The lack of successors, which is generally noticed in Europe, does not spare Luxembourgish shepherding either. It is currently difficult in Germany to provide just one class for vocational training to become an animal farmer specializing in shepherding.

The non-existent lobby of the profession means that in the case of new regulations (agricultural law), the special needs of transhumance are often left out.

What would be useful for continuing the existence of transhumance would be a general strengthening of the profession and recognition of the profession in Luxembourg itself.

6.3. Availability of the associated material resources

The intensification of agriculture and the ever increasing pressure to develop land have the consequence that the peripheral areas, the areas that are difficult to access and fallow land are increasingly being taken over into modern industrialized agriculture and are thus losing their valuable character. Biotopes will continue to be isolated and the distances for well-manageable migratory grazing will be greater.

In addition, there is enormous pressure on the pastureland. The prices are no longer based on an achievable sum, but are currently rather speculative.

6.4. Viability of the associated intangible elements

Knowledge of nature is passed on through very good cooperation with the various nature conservation organizations.

The preservation of the field names and the Hämmelsmarsch has been strengthened by being registered in the national inventory of intangible cultural heritage.

6.5. Safeguarding measures implemented

As a small sheep farm in a large structure, we make an effort to do a certain amount of public relations work. By developing a website, we can sensitize interested parties to our work in nature conservation by explaining our procedure. In addition to imparting theoretical knowledge, we have also worked out practical concepts. For example, there is educational shepherding, which is aimed specifically at children and young people. Then there are the public drives under the motto "Shepherd for a day". Interested parties can find out more about the transhumance of a herd here. Sheep husbandry and dog training courses round off the overall package.

Since the shepherd's profession is often romanticized, we enjoy a certain presence in the media. In an entertaining and informative way, the audience should be informed and sensitized about transhumance.

As already mentioned before, today's transhumance consists in the cooperation of shepherding and nature conservation organizations. Here the grazing of state, municipality or foundation owned land is discussed together with the Forest Administration, municipality syndicates and Natur & Ëmwelt Foundation. There is a lively exchange, as grazing in itself is something very spontaneous and lively.

At the European level, herders and shepherds have come together to have political weight and to draw attention to their worries and needs. In 2010 there was a shepherd's march in which the Weber sheep farm was also involved.

Indirect support for transhumance is indeed brought by EU directives, which state that existing biotopes must not be weakened. Their management is often so complicated that grazing with sheep is the only option.

The request to register transhumance in the national inventory of intangible cultural heritage in the Grand Duchy of Luxembourg also provides a significant chance to preserve our practice. The elaboration of the application allowed a deeper awareness of the diverse cultural significance of transhumance in Luxembourg, as well as an increased exchange of the implied actors among each other and with representatives of the bearing communities of other living cultural heritages. A successful listing in the national ICH inventory with the resulting transmission and networking opportunities would be very beneficial to the preservation of transhumance in Luxembourg.

The same applies to the possible participation of Luxembourg in an extension of the multinational inscription of transhumance on the UNESCO Representative list of the intangible cultural heritage of humanity.

7. Consent of communities

The present text was written by Myriam Zimmer with the kind support of Claude Schiltz (Natur & Umwelt) and Sam Mersch (Zenter fir Lëtzebuenger Sprooch) regarding field names.